MARDI 11 JUILLET 1916 — 5 CENTIMES LE NUMERO — 3e ANNEE. — N. 186.

L'ÉCHO DE LA PRESSE
INTERNATIONALE
JOURNAL BELGE D'INFORMATIONS
PARAISSANT TOUS LES JOURS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
20, RUE DU CANAL, 20
BRUXELLES

PRIX DES ANNONCES :
Petites annonces, la ligne . . . . . fr. 0.25
Réclame avant les annonces, 4e page. . . » 0.60
» » » 3e » . . . » 1.00
Faits divers . . . . . » 1.50
Nécrologie . . . . . » 1.50
ON TRAITE A FORFAIT

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

Petite Chronique

Le jury central de l'enseignement primaire.

En vertu de l'article 24 de la loi scolaire de 1914, les aspirants instituteurs et institutrices peuvent acquérir le diplôme légal à la suite d'examens passés devant un jury central. C'est mardi prochain 11 courant que commencera la session d'examens, qui aura une durée d'une dizaine de jours. Un très grand nombre de candidats et de candidates appartenant à toutes les régions du pays, sont inscrits. Les concours pour les récipiendaires français se passeront dans les locaux de l'école normale de l'Etat, rue de Berkendael. Le jury sera composé de MM. Van Haustraeten, inspecteur-diocésain, Lesuisse, inspecteur principal de l'Etat, Van Auteuboer, inspecteur cantonal, Sackx, inspecteur de l'enseignement libre, et Gevaert, inspecteur à Tournai.

Les examens pour les récipiendaires flamands auront lieu à Uccle. Le jury sera composé de MM. le chanoine Lemesle, Heintz, inspecteur principal à Anvers, Cloots, inspecteur à Schaerbeek, Mevisse, de Malines, et Van Britsom.

—×—

La circulation de la monnaie divisionnaire.

La pénurie de monnaie divisionnaire se fait encore sentir dans quelques régions du pays. Des instructions viennent d'être adressées à tous les comités locaux d'alimentation pour qu'ils remettent sans retard en circulation toute la menue monnaie reçue dans leurs magasins. Des démarches en ce sens ont été faites également auprès des Sociétés de tramways.

—×—

Le nouveau nonce de Belgique.

On mande de Bâle : L'agence Stéphani annonce que le Pape vient de nommer Mgr Lobcatelli en qualité de nonce près la Cour de Belgique.

—×—

Les roses bulgares.

Les roses de Bulgarie ne sont guère moins célèbres que les roses d'Ispahan. Elles forment, avec le tabac, la principale richesse de ce jeune royaume. Il s'en fait chaque année une cueillette qui commence vers la fin de mai et dure, selon que la saison est chaude ou pluvieuse, de dix-huit à trente jours. Chaque matin, dès la première aube, bien avant que le soleil se lève, garçons et filles descendent vers les roseraies. Ils moissonnent les boutons à peine entr'ouverts, tout humides encore de rosée. Le rossignol mêle ses derniers trilles à la claire chanson des fillettes, tandis que l'astre du jour, montant à l'horizon, dissipe la brume légère, illumine peu à peu la fraîche parure des roses, la parure plus vive des costumes nationaux, et semble ainsi régner, comme disent les « Nouvelles de Munich », sur une mer de couleurs.

Les fleurs cueillies sont portées vers de grands alambics d'une contenance d'environ deux hectolitres et demi. Dans chacun d'eux on met de vingt à vingt-cinq livres de roses auxquelles on joint 150 litres d'eau. Une première distillation qui dure trois quarts d'heure, donne de trente à trente-cinq litres d'une liqueur déjà parfumée, mais trop faible, qui se concentre et se réduit au tiers de son volume par une seconde distillation. On a, cette fois, la vraie essence de roses. Dans ce liquide nagent des globules huileux de nuance jaunâtre, qui, bientôt, remontent à la surface et se rassemblent vers le col des bouteilles. Ces globules, puisés avec de petites cuillers, et recueillis dans des flacons spéciaux, forment l'huile de rose qu'on expédie dans l'univers entier, et qui sert à fabriquer des parfums et des savons de prix.

—×—

On demande des vétérinaires.

Les cultivateurs et éleveurs français se plaignent beaucoup de la rareté croissante des vétérinaires.

Sur 3,894 vétérinaires civils, figurant en 1914 à l'agenda professionnel, 2,446 sont mobilisés. Déduction faite des décédés, des auxiliaires, des professeurs, des inspecteurs et vétérinaires départementaux, le nombre des praticiens disponibles ressort à moins de mille.

Or, le total des seuls animaux de la ferme — à l'exclusion des chiens et des animaux d'agrément — se chiffre par près de 34 millions de têtes! En d'autres termes, à chaque vétérinaire revient la charge de 2,156 chevaux, 143 mulets, 324 ânes, 12,514 bœufs et vaches, 12,379 moutons, 4,935 porcs, 1,230 chèvres, soit 33,681 animaux éparpillés dans un très grand rayon.

Par contre, il est de notoriété publique que tous les dépôts militaires emploient au moins un, souvent deux ou trois vétérinaires pour cinq cent chevaux groupés sur un même point.

Carnet d'un curieux

Phébus égayait de ses chauds rayons la campagne où Robert et moi nous nous promenions. Mon neveu ayant faim, nous entrâmes dans une ferme où du pain délicieux et du lait excellent calmèrent les criailleries de notre estomac. La fermière, énorme noiraude, nous servait en geignant sur l'âpreté des temps, sa voix caverneuse se lamentait à fendre l'âme, tandis qu'elle chassait une nombreuse volaille qui venait picoter le pain jusque sur la table.

Comme les poulets étaient beaux, je lui demandai de vouloir m'en vendre. Après bien des hésitations elle concéda à m'en donner deux pour dix francs. J'acceptai et je priai la fermière de me les apporter vers cinq heures au « Paradis Perdu », le cabaret sis à l'arrêt du tram.

Le soir venu, Robert et moi nous attendions nos poulets, quand un paysan, l'air joyeux, s'approcha de nous en riant :

— C'est-y vous, les Messieurs, qui attendez les poulets?

— C'est bien nous! Vous les avez?

— Parfaitement, les voici, ils sont plumés et vidés vous savez. Je dois vous dire, Monsieur, que la femme est une ancienne servante, alors, vous comprenez, elle s'y connaît. Vous savez, pour vous servir, je les ai mis dans deux paquets.

Puis, ouvrant un paquet : « Est-il beau, n'est-ce pas! » s'écria-t-il en exhibant un joli poulet. « Voulez-vous voir l'autre aussi? »

Déjà on entendait le tram qui approchait.

—Non, non, c'est bien, lui dis-je, voici les dix francs!

Robert prit le paquet, moi l'autre, et nous voilà en route salués par le paysan qui secouait sa casquette en riant.

Mon neveu est un affreux touche à tout, il ne peut rien laisser tranquille. Comme je remarquais qu'il manipulait le poulet, je lui dis :

— Mais reste donc tranquille, tu vas abîmer ça!

— Tu sais, mon oncle, dis ce que tu veux! Mais plus je presse sur ce paquet, plus il me semble qu'il est dur, on dirait que ce poulet est un pavé!

— Tu es fou, Robert!

— Tiens, mon oncle, tâte-le!

Ma foi, Robert avait raison! Ce poulet était dur, résistant. Inquiet, j'ouvris le paquet et je découvris une grosse betterave mi-rongée par les lapins!

— Il t'a eu, hein, ce paysan! s'exclama Robert en riant.

Je ne riais pas, mais j'entendais toujours cette noiraude fermière se lamenter.

G. RED.

LA GUERRE

Communiqué officiel allemand

BERLIN, 10 juillet. (Communiqué de midi.)

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Sur les deux rives de la Somme, on continue à se battre avec fureur. Toujours de nouveau, nos braves troupes renvoient les assaillants dans leurs positions d'attaque, et si, quelque part, elles ont été forcées de céder momentanément à la houle déferlant en vagues ininterrompues, leur prompte contre-attaque la fait reculer aussitôt. C'est ainsi que nous avons repris de haute lutte le bois de Trônes aux Anglais, qui y avaient pénétré, puis la ferme de la Maisonnette et le village de Barleux aux Français; c'est ainsi encore que nous nous sommes poussés pas à pas vers l'ennemi établi dans Hardecourt. Pour la possession d'Ovillers, on se bat dans un corps à corps sans relâche.

Les Français ont pris pied dans le village de Biaches. Entre Barleux et Belloy, leurs nombreuses attaques se sont complètement écroulées sans leur rapporter autre chose que des pertes immenses. Plus à l'ouest, nos feux de barrage les ont empêchés de déboucher de leurs tranchées. Entre la mer et les bords de l'Ancre, dans la région de l'Aisne, en Champagne et à l'est de la Meuse, la canonnade a eu des moments de recrudescence. L'infanterie est entrée en action à l'ouest de Warneton, à l'est d'Armentières, aux environs de Tahure et sur la lisière ouest de l'Argonne, où nous avons repoussé des détachements français prenant l'offensive. Près de Hulluch, de Givenchy et de Vauquois, nous avons, avec un succès marqué, fait exploser des fourneaux de mines. Le service d'aviation a été très actif, de part et d'autre.

Nos aviateurs ont abattu cinq avions ennemis (un près de Nieuport-Bains, deux près de Cambrai, deux près de Bapaume) et deux ballons captifs, l'un près de la Somme, l'autre près de la Meuse. Les lieutenants Walz et Gerlich ont mis hors de combat chacun son quatrième adversaire, le lieutenant Leffers son cinquième, et le lieutenant Parschau son huitième. A ce dernier, Sa Majesté l'Empereur a conféré l'ordre « Pour le Mérite », en récompense de ses exploits exceptionnels.

Théâtre de la guerre à l'Est.

Dans la partie nord du front, rien de particulier à signaler, sauf une attaque russe tentée sans succès, aux environs de Skofova (à l'ouest de Gorodischtsche).

Armées du général von Linsingen :

L'ennemi tâtant le terrain dans la direction de la ligne du Stochod, a été repoussé partout. Ses attaques poussées à l'ouest et au nord-ouest de Luck ont échoué également. Des escadrilles d'avions allemands ont, avec succès, attaqué des cantonnements ennemis à l'est du Stochod.

Armée du général comte von Bothmer :

Entreprises de patrouilles et combats heureux dans le terrain situé devant nos lignes.

Dans les Balkans.

Nos avant-postes au sud du lac de Doiran ont repoussé des détachements ennemis à coups de feu.

BERLIN, 9 juillet (officiel). — Pendant les journées du 4 au 6 de ce mois, les chalutiers anglais dont les noms suivent, ont été coulés, à proximité de la côte anglaise, par des forces navales allemandes : *Quen Bee, Anil Anderson, Popoday, Wachtful, Nancy Human, Petuna, Cirrel Bessy* et *Newark Castle*. De ce nombre, les bateaux *Queen Bee, Wachtful* et *Petuna* ont dû être canonnés, parce qu'en dépit du coup d'avertissement ils cherchaient à s'échapper.

Communiqué officiel autrichien

VIENNE, 10 juillet. (Communiqué d'hier à midi.)

Front russe.

En Bukovine, nos troupes, à leur tête le régiment d'infanterie de la Galicie occidentale n. 13, ont forcé, près de Bréaza, le passage de la Moldava. Au sud-ouest de Koloméa, des détachements russes tâtent le terrain en avant de Mikuliczyn. Partout ailleurs, dans la Galicie orientale, la situation n'a pas changé ; rien de particulier à signaler. En Volhynie et près de Stobychva sur le Stochod, nous avons repoussé des attaques russes. Au nord-est de Baranovitschi, de nouveau, de fortes colonnes d'attaque russes se sont écroulées devant le front des troupes alliées. Au nord-ouest de Dubno, nos aviateurs ont lancé des bombes sur un groupe de fermes notoirement occupées par l'état-major d'un corps d'armée russe. L'ennemi a immédiatement arboré, sur les maisons menacées, le pavillon de Genève.

Front italien.

Sur le front de l'Isonzo, la canonnade continue. En fin de soirée, Görz et Ranziano ont été bombardés avec violence. Dans cette dernière localité, l'artillerie ennemie a choisi pour son but principal l'ambulance dûment désignée comme telle. Les Italiens ont échoué dans de petites attaques contre la tête de pont de Görz et la côte située à l'est de Monfalcone. Au cours de la nuit, une escadrille de nos hydroplanes a bombardé Pieris, ensuite Canziano, Bestrigna et les établissements « Adria ». Notre front au sud de la vallée de la Sugana a été vigoureusement canonné par l'ennemi. Hier, il n'y a pas eu de combat d'infanterie dans ce secteur.

Front du Sud-Est.

Sur la Vojusa inférieure, depuis quelques jours, recrudescence d'activité de l'artillerie, qui, par endroits, fait feu de ses gros calibres.

Communiqué officiel turc

CONSTANTINOPLE, 9 juillet. (Communiqué du Quartier général.) — Le calme règne sur le front de l'Irak. Nos détachements d'éclaireurs ont pris contact avec les forces russes délogées de Kermandschah, à 25 km. à l'est de cette ville, sur la route de Hamadan. Aux environs de Sineh, des troupes russes ont été attaquées par nos volontaires, qui, après sept heures de combat, ont fini par les battre. Obligées de se réfugier à Sineh, elles y ont été assiégées par nos volontaires. Dans ce combat, l'ennemi a perdu 100 tués, dont 2 officiers. Sur le front du Caucase, la situation n'a pas changé à l'aile droite. Au centre, duel d'artillerie. Dans le secteur du Tschoruk, les Russes ont complètement échoué dans les attaques que, depuis nombre de jours, ils renouvelaient sans cesse contre le flanc de nos troupes et qu'ils dirigeaient vers le nord, en vue d'arrêter notre marche en avant. Nous avons, en contre-attaquant, reconquis quelques points d'importance locale et qui, au cours des attaques, dont nous venons de parler, avaient passé au pouvoir de l'ennemi. Dans cette affaire nous avons capturé une grande quantité de munitions et de matériel de guerre. En certains endroits, à l'aile gauche, l'ennemi a, contre nos postes avancés, tenté des attaques que nous avons facilement repoussées et qui ont coûté des pertes aux assaillants. Les deux croiseurs « Yavus Selim » et « Midilli », attaquant, près du littoral du Caucase, un groupe de transports ennemis, ont coulé quatre navires et plusieurs voiliers. Ils ont, en outre, bombardé les nouvelles installations de port près de Tuabe, au sud-est de Novorossiski, et provoqué, dans un grand entrepôt de pétrole, un incendie qui s'est communiqué à d'autres matériaux emmagasinés non loin de là. Dans leur croisière, ils n'ont rencontré aucun navire ennemi. Un monitor, qui se tenait à grande distance, a lancé, contre l'île de Keusten, quelques obus restés inefficaces; ensuite, il s'est éloigné. Un torpilleur ennemi a été chassé par le feu de notre artillerie au moment où il s'approchait de Fotche. Le 7 juillet, un navire-giron anglais et un torpilleur français sont arrivés devant Beyrouth; s'élançant du pont du navire, un avion a bombardé les environs du port. Trois personnes appartenant à la population civile, ont été blessées.

CONSTANTINOPLE, 10 juillet. (Communiqué du 9 juillet du Quartier général.) — Sur le front de l'Irak et en Perse, aucun changement. Sur le front du Caucase, à l'aile droite, rien d'important, abstraction faite de quelques escarmouches entre détachements d'éclaireurs. Une attaque ennemie contre un secteur du centre a été repoussée avec de grandes pertes pour les Russes. Nous avons fait 35 prisonniers. A l'aile gauche, de faibles attaques ennemies ont été complètement repoussées. Point d'autres nouvelles.

Communiqué officiel français

PARIS, 9 juillet (3 heures de l'après-midi). — De part et d'autre de la Somme, nuit calme. Le chiffre total des prisonniers capturés par nous dans la journée d'hier, pendant l'attaque d'Hardecourt, est 633 dont 10 officiers. Sur le front nord de Verdun, l'ennemi a bombardé d'une façon continue les secteurs de Chattancourt, de Fleury et de la batterie de Damloup. A l'ouest de la forêt d'Apremont (en Argonne), l'ennemi a tenté deux coups de main sur nos positions de Croix-Saint-Jean. Un des détachements ennemis qui avait réussi à pénétrer dans une de nos tranchées, en a été immédiatement chassé par nos grenadiers.

Un autre détachement a été dispersé avant d'avoir pu atteindre nos lignes. Dans les Vosges, après un vif bombardement, l'ennemi a attaqué hier en fin de journée un de nos ouvrages au sud du Col de Sainte-Marie. L'attaque a échoué sous nos feux. Dans la nuit une petite opération effectuée par nous au Budel (nord de l'Hartmannsweilerkopf) a parfaitement réussi. Nous avons ramené 14 prisonniers et pris une mitrailleuse.

PARIS, 9 juillet (11 heures du soir). — Au nord de la Somme aucun événement à signaler. Au sud de la Somme nous avons, au cours de la journée, engagé une action offensive à l'est de Flaucourt, sur un front de 4 kilomètres environ, depuis la rivière jusqu'au nord de Belloy-en-Santerre. Sur toute la ligne d'attaque nos troupes ont enlevé les positions ennemies, sur une profondeur de terrain d'un à deux kilomètres et se sont emparées du village de Biaches. Elles ont établi leurs positions sur une ligne qui va de ce village jusqu'aux abords de Barleux. Au cours de ces actions nous avons fait trois cents prisonniers. Sur les deux rives de la Meuse, assez grande activité de l'artillerie, notamment dans les secteurs de Fleury et du bois Fumin.

Communiqué officiel anglais

LONDRES, 8 juillet. — De très fortes averses ont entravé les opérations. Entre l'Ancre et la Somme, la nuit a été employée à organiser les positions avancées conquises dans le combat d'hier. Près de Roclincourt et de la redoute Hohenzollern, l'ennemi a fait sauter des mines sans résultat. Au nord-ouest d'Hulluch, nous avons fait sauter une mine pour détruire une galerie ennemie. Nos avions ont lancé des bombes sur un camp d'aviation ennemi près de Douai, détruisant complètement le hangar et occasionnant d'autres dégâts. Pendant ces jours derniers nous avons pris vingt canons, 51 mitrailleuses, de nombreux fusils automatiques, des projecteurs, une quantité d'autre matériel qui n'a pas encore été inventorié.

Aujourd'hui on a principalement combattu à notre extrême droite : nous y avons obtenu de nouveaux résultats, conquis une ligne de tranchées et occupé une fortification de campagne puissamment défendue dans la forêt de Thrones. Nous avons fait 31 prisonniers et capturé plusieurs mitrailleuses. Nous avons aussi gagné une importante avance de terrain près d'Ovillers. L'artillerie française à notre droite nous a prêté un appui précieux pour notre progression. A la suite du bombardement franco-anglais, l'ennemi a subi de lourdes pertes. Une contre-attaque allemande, conduite en plein champ, en formation serrée, s'est écroulée sous le feu des canons de dix-huit livres et de 75 mm. L'ennemi s'est retiré en désordre. Dans les ruines d'Ovillers le corps à corps continue. Nos avions et nos ballons captifs ont été actifs malgré le ciel couvert. Ils ont pris des photographies, conduit le feu de cinq batteries et provoqué une explosion dans le camp ennemi de munitions. En outre, ils ont jeté des bombes sur les quartiers ennemis. Un avion anglais, bien qu'endommagé, a combattu vingt minutes trois aéroplanes ennemis et a pu revenir. Autrement, on n'a vu que peu d'appareils ennemis bien loin derrière les tranchées ennemies.

Communiqué officiel italien

ROME, 8 juillet. — Dans la vallée de Ledro activité inusitée de l'artillerie ennemie ; quelques obus sont tombés sur Bezzecca dans la vallée de Lagarina. L'artillerie lourde ennemie a bombardé nos positions sur la rive droite de l'Adige et dans le territoire de Zugna. Notre artillerie a dispersé des colonnes d'infanterie ennemie dans la vallée de Terragnolo et provoqué des explosions près de Rovereto. Dans le bassin de l'Astico supérieur, nos troupes ont fortifié les positions occupées par elles et envoyé des détachements d'avant-postes contre les lignes ennemies.

Sur le haut plateau d'Asiago, vive activité sur tout le front. Dans la vallée supérieure du But, l'artillerie ennemie a violemment bombardé notre position près de Zellonkofel.

Sur le Carso, l'ennemi a tenu nos nouvelles positions dans le secteur de Monfalcone sous le feu de l'artillerie. A l'aube il a mené deux attaques d'infanterie qui ont été aussitôt repoussées. Nos aviateurs ont bombardé des positions et des colonnes ennemies au sud de Calliano, dans la vallée de l'Adige et dans la partie supérieure de la vallée d'Assa et sont revenus indemnes.

Communiqué officiel russe

PETROGRAD, 8 juillet. — Sur le front de la Dwina, feu d'infanterie. Le combat a diminué d'intensité au sud-est du lac de Narocz. Les dernières contre-attaques allemandes ne modifièrent pas la situation.

Au nord-ouest de Baranowitsji, notre feu a annihilé un effort de l'adversaire pour passer à l'offensive.

Dans le secteur de la Styr inférieure, à l'ouest du secteur de Czartorysk, nos troupes ont repoussé l'ennemi et atteint hier, après combat, la ligne Gorodok, station de Manewitsji, Okonsk-Zagorowka et Grouziatyn. Dans le combat livré hier dans le secteur de la voie ferrée de la gare de Manawitsji, 75 officiers et 2,000 soldats ont été faits prisonniers.

Dans les environs d'Optow, des rangs épais d'Autrichiens ont été sabrés. Nous avons fait en outre environ 600 prisonniers, pris cinq canons, six mitrailleuses, ainsi que trois mitrailleuses avec attelage complet.

Les prisonniers affluent en quantité. Nous nous emparons de beaucoup de matériel de guerre, d'armes et d'objets de toutes espèces.

D'après les rapports reçus nous occupons les villages de Lesjnevka et Griva, au nord de Gorodok et dix verstes de ce côté du Stochod. Le combat continue près des villages de Doubovja et Kortopny. A l'ouest de Menasterjisk, nous avons pris le village de Gregoroff, où plus de 1,000 adversaires sont tombés en notre pouvoir.

Sur le front de la rivière de Koropiec, on a combattu violemment avec l'artillerie ; Autrichiens et Allemands ont fait des contre-attaques.

Dans les environs du village Mikoulinitze, entre Delatyn et Koromezo, l'ennemi a contre-attaqué à plusieurs reprises. Il a été repoussé.

Dépêches diverses

DANS L'INDUSTRIE DES MUNITIONS EN FRANCE

Une dépêche de Berne annonce que pour faire face aux difficultés qui pourraient surgir du besoin de main-d'œuvre féminine pour la fabrication des munitions en France, les industriels ont été autorisés à occuper pendant la durée de la guerre des jeunes filles de 16 à 18 ans.

DANS LE CABINET ANGLAIS

On annonce de La Haye que suivant le *Daily News*, M. Tennant a été nommé comme successeur de Mac Kinnon Wood, ministre pour l'Ecosse.

Mac Kinnon Wood assurera les fonctions de secrétaire du ministère des finances.

—x—

LES REMANIEMENTS MINISTERIELS EN ANGLETERRE

L'agence Reuter mande officiellement de Londres, que M. Montagu, jusqu'ici chancelier du duché de Lancastre et secrétaire des finances au Trésor, a été nommé ministre des munitions. M. Mac Kinnon Wood, jusqu'ici secrétaire pour l'Ecosse, a été nommé chancelier du duché de Lancastre et secrétaire des finances au Trésor. M. Tennant, ci-devant sous-secrétaire au département de la guerre, devient secrétaire pour l'Ecosse.

Un communiqué officiel annonce qu'en raison de la lourde responsabilité du Trésor pendant la guerre, Asquith a demandé à M. Mac Kinnon Wood de retourner à son ancien poste de secrétaire des finances, quoique cette fonction soit inférieure en rang. Lord Curzon a été nommé membre de la Commission de la guerre.

—x—

NOUVEAU CONTINGENT COLONIAL

On forme actuellement un bataillon de nègres canadiens qui, sous les ordres d'officiers européens, exécuteront des travaux militaires en France.

—x—

LA PERTE DU « HAMPSHIRE »

Londres, 6 juillet. — A la Chambre des Communes, Sir Cooper a demandé une nouvelle enquête au sujet de la perte du *Hampshire*. Le ministre a, dit-il, étudié la question et dans le public courent des bruits d'inquiétude. Il règne une anxiété sérieuse sur la question de savoir si les faits ont été suffisamment examinés. Les survivants ne sont pas tous d'accord que le navire a été touché par une mine.

Sir Cooper a demandé s'il n'était pas exact que les cadavres retrouvés montraient des brûlures dues à des acides et pourquoi il n'y a pas eu d'exhibition de cadavres. Il demande si un des survivants n'avait pas été arrêté et si le *Hampshire* était bien un navire approprié pour transporter Lord Kitchener en Russie et si les canons n'avaient pas été rendus inutilisables parce qu'un fil électrique avait été coupé. Une nouvelle enquête serait nécessaire. Autrement, on pourrait croire que le gouvernement estime que la mort de Lord Kitchener ne vaut pas une enquête officielle.

M. Mac Namara combat les données alléguées. Tous les survivants qui peuvent se former un jugement, ont été d'accord que le *Hampshire* a été détruit par une mine. Si un des matelots s'est trouvé arrêté, cela ne tenait pas à la perte du navire. On recherchera si quelques-uns des cadavres montrent des brûlures par des acides; pour le reste, une enquête complète a été faite.

—x—

L'OFFENSIVE DU GENERAL SARRAIL

On mande de Sofia qu'un avis reçu de bonne source grecque, annoncerait que le général Sarrail aurait à plusieurs reprises déjà été invité à commencer l'offensive.

Il aurait pourtant refusé chaque fois d'entamer l'action eu égard aux chaleurs continuelles et extraordinaires et au manque d'eau potable qui propagent parmi les troupes la fièvre paludéenne et autres maux.

—x—

LA FRANCE ET LA DECLARATION DE LONDRES

Paris, 9 juillet (Havas). — Le *Journal Officiel* publie un décret abrogeant les édits précédents concernant l'application des clauses de la déclaration de droit maritime signée à Londres le 25 février 1909. Le rapport déclare que l'expérience a conduit à constater que ces clauses ne sont pas capables d'assurer aux belligérants l'application des droits dérivant pour eux des principes généraux du droit des gens. Il semble qu'il y aurait lieu de supprimer dans leur ensemble toutes les clauses fixées à Londres, et de s'en tenir dorénavant aux principes du droit des gens.

—x—

LA SEANCE SECRETE AU SENAT FRANÇAIS

Paris, 10 juillet. — Le Sénat a tenu avant-hier déjà sa cinquième séance secrète. Les journaux ne peuvent publier aucun commentaire.

Sur mer

Londres, 9 juillet. — Le vapeur *Lisa*, d'Helsingborg, a été coulé. L'équipage est sauvé.

—x—

Amsterdam, 8 juillet. — On annonce d'Ymuiden : D'après les informations reçues, du 24 juin au 2 juillet, 90 vapeurs et voiliers de pêche néerlandais ont été amenés dans les ports anglais de Peterhead, Lerwick et Kirkwall. Ces navires ont tous été rencontrés, à ce qu'on rapporte, dans les eaux défendues au nord d'Aberdeen.

—x—

LE CONTRÔLE ANGLAIS SUR LA NAVIGATION HOLLANDAISE

On mande de La Haye que le contrôle plus étroit que l'Angleterre exerce actuellement sur la navigation hollandaise, s'étendrait aussi, dès à présent, sur la navigation fluviale dans les eaux intérieures hollandaises.

Le bourgmestre « marchand de loques »

Une nouvelle forme du socialisme est en train de prendre pied ferme au sein de l'administration communale. A deux reprises le conseil communal s'est occupé du projet de l'exploitation communale du commerce de chiffons ; dans la troisième séance, après la réplique de l'échevin Wibaut, le projet sera probablement adopté puisque les essais faits jusqu'à maintenant sont concluants.

Il ne s'agit pas ici d'un monople mais d'une concurrence faite par la commune aux gros négociants de chiffons qui exploitent avec trop d'ardeur les petits. C'est la protection sociale du petit négoce contre le capital tout puissant.

Lorsqu'au début de la guerre le commerce de chiffons était complètement arrêté, ce qui empêchait les chiffonniers de gagner leur vie, et que, d'autre part, la commission hygiénique se rendit compte du danger qu'il y avait de laisser s'accumuler dans les petits locaux des dépôts de chiffons, l'administration fit l'essai d'exploiter ce commerce en chargeant le négociant Nopel de faire l'achat et vente des chiffons en nom et pour compte de la commune.

L'affaire ayant rapporté des bénéfices et les négociants en gros ayant prié les bourgmestre et échevins de cesser l'exploitation, le bourgmestre en a pris note pour déposer un projet à exploitation définitive qui, lors du vote, sera probablement appuyé par les social-démocrates.

Les partis opposants se demandent où nous conduira ce premier pas fait sur la route du socialisme communal!

Avons-nous dit que cela se passe à... Amsterdam?

J. T.

Les rentes de nos chômeurs

Une femme de chômeur, mère de sept enfants, attendant la venue d'un huitième, a obtenu l'autorisation d'être hébergée gratuitement à la charité maternelle rue Malibran. Voici, au sujet de sa famille, quelques détails, soigneusement vérifiés par une personne charitable qui veut bien nous les communiquer :

Le mari, commissionnaire, est âgé de 40 ans.

Les sept enfants sont nés en 1895, 1897, 1901, 1906, 1907, 1909 et 1913. Aucun ne travaille en ce moment. De temps en temps, l'une des filles, pelletière, gagne un peu d'argent, ce qui détermine, au delà du salaire de 5 francs par semaine, une diminution du secours de chômage.

Cette famille, composée de neuf personnes, qui habite Saint-Gilles, a obtenu, outre la soupe et le pain, un secours maximum de deux francs par jour, que l'on peut facilement contrôler sur le carnet noir, dont voici quelques quinzaines :

Juillet 1915 : 21 francs plus 15 bons de fr. 0.20 = 24 fr.
Août : 21 francs plus 35 bons de fr. 0.20 = 28 fr.
Septembre : 21 francs plus 45 bons de fr. 0.20 = 30 fr.
Novembre : 21 francs plus 33 bons de fr. 0.20 = fr. 27.60
Janvier 1916 : 21 francs plus 53 bons de fr. 0.20 = fr. 31.60.
Avril : 12 francs plus 78 bons de fr. 0.20 = fr. 26.60.

Le carnet renseigne, en outre, un salaire de fr. 3.50 en moyenne par semaine au comptoir des vêtements — lequel chôme depuis un mois.

En 1915, la famille a obtenu : trois paires de galoches, un tablier, un costume de travail, trois paires de bas, un châle, un costume pour jeune enfant.

En 1916, une chemise, un maillot, une paire de molière neuve.

C'est tout!

C'est, avec la soupe et le pain, moins de fr. 0.50 par personne et par jour pour la nourriture, le chauffage, l'habillement, pour l'entretien complet de plus en plus coûteux.

Nous soumettons ces chiffres à l'examen de M. Delporte, président du Comité de Saint-Gilles, avec l'espoir, si le règlement général de l'alimentation ne le permet pas, qu'il trouvera le moyen de secourir d'une façon plus efficace cette famille dont nous tenons le nom à sa disposition et qu'il trouvera, du reste, facilement puisqu'elle séjourne non loin de son bureau de secours, rue de Bosnie.

Encore un détail : ces très pauvres gens, ayant hérité d'une somme de 1,500 francs en rente belge inscrite à la Caisse d'Epargne, ont dû, pour vivre au début de la guerre, contracter pour environ 900 francs de dettes qui grèvent ce capital.

Néanmoins, le père de famille a dû signer une reconnaissance l'obligeant à rembourser après la guerre les maigres secours qu'on lui alloués!!

Chronique bruxelloise

NOUS AVONS REÇU :

POUR LES MUTILES

Collecte faite chez Mme Draps, rue de l'Hospice, à Boitsfort	2.20
Collecte faite *Brasserie de la Bécasse*, 9, rue de l'Evêque	15.70
	Fr. 17.90

POUR LES AMIS DES ENFANTS DE NOS SOLDATS

Suite d'un anonyme	fr. 1.50
De C..., rue Richard Vandevelde	0.25
Collecte faite *Au Nouveau Coq*, 25, Parvis St-Gilles	3.10
J.-F. Richeterre, Laeken	20.—
	Fr. 24.85

POUR NOS PAUVRES

C. W.	fr. 1.25
K. P.	1.—
C. W.	1.—
P. L., ½ M.	0.62
Collecte faite *Brasserie de la Charrue*, 84, rue Laeken	2.10
André, chez Refuge, 65, rue Haute	1.55
M. Méridien	10.—
C. W.	1.—
M. Jean	1.66
Cercle Sportif de Cureghem	0.50
	Fr. 20.68

—x—

CONCOURS DE CHARITE

Le Comité de l'Œuvre de l'Habillement des Orphelins de nos braves Soldats et des Enfants des Mutilés vient de recevoir les comptes du concours de billard anglais organisé par la Société « Les Colombophiles Réunis », en l'établissement de M. L. Walschaert, chaussée de Gand, 76, à Molenbeek-Saint-Jean.

La recette s'est élevée à	fr. 879.20
Les frais d'affiches et de souche à	70.95
Le bénéfice net est de	fr. 808.25

Nouvelles de province

Baisse du prix des légumes et des fruits.

On mande de Charleroi le 10 juillet : Au commencement de la semaine dernière tous les légumes arrivant ici de Bruxelles, Louvain, et Namur tenaient encore les plus hauts cours et nos ménagères s'en revenaient du marché en protestant mais avec... rien pour préparer le potage familial. Et tout le monde pensait que les accapareurs n'abandonneraient pas leurs prétentions et que nous devrions passer par leurs fourches caudines ou nous passer de légumes, quand tout à coup, au marché de ce jour, vendredi, voilà qu'une baisse générale est survenue et une baisse appréciable qui a fait la joie des acheteurs peu nombreux d'ailleurs, qui se trouvaient en quête d'achat de fruits et de légumes. Et nous citerons pa rexemple les choux-fleurs qui tombaient du jour au lendemain de 40 à 50 centimes par pièce, et les carottes, les choux verts à l'avenant ; il y avait évidemment de quoi tomber à la renverse!

Les fruits suivaient la débâcle, on côtait les fraises à 60 ou 80 centimes le kilo, au lieu de 1 franc et fr. 1.60, les cerises à 80 centimes contre fr. 1.60 à 1.80 le kilo, les pèches tombaient de 50 p. c. ; en un mot, tous les produits de l'alimentation qui se vendent aux échoppes de nos « verduriers » s'obtenaient à des prix relativement raisonnables.

Allons, tant mieux et espérons que cela continuera et que nous pourrons manger une bonne salade ou un petit dessert sans trop écorcher nos porte-monnaie.

—o—

NOUVELLES INDUSTRIELLES

Dans l'industrie charbonnière, la fermeté du marché prédomine toujours. Quelques catégories de charbons ont déjà subi une légère augmentation, mais la hausse générale de tous les produits de la mine ne viendra que dans les premiers jours d'août prochain, surtout que l'été de 1916 est très problématique et que la mise en tas serait quasiment nulle si la pénurie de wagons ne se faisait de nouveau sentir assez vivement. Ce manque de matériel roulant ne fera que s'accroître, car un grand nombre de wagons sont utilisés pour le transport des pommes de terre hâtives et des choux-fleurs de Malines.

L'alimentation de nos mineurs est meilleure depuis l'augmentation de la ration de pain et la vente de nos magasins communaux en pommes de terre nouvelles, lard et saindoux. Le prix de la viande a baissé aussi de fr. 0.60 à 0.75, et il est question également que l'intercommunale de ravitaillement va débiter de la viande du pays à un prix raisonnable à tous les travailleurs tant de la mine que des autres industries.

Le chargement par bateaux est toujours considérable, car les demandes de combustibles pour la Hollande augmentent de jour en jour.

Dans les autres branches de notre industrie, verrerie et métallurgie, il n'y a guère de changement à signaler : un peu plus de commandes pour certains ateliers, et la rareté des produits n'est plus aussi grande.

L'absence de chaleurs favorise singulièrement la production du verre à vitres, qui a été très considérable en juin.

Les bruits d'extinction de certains bassins n'étaient guère fondés; les prix du verre sont très rémunérateurs et n'étaient la pénurie de matériel et les formalités assez compliquées pour les expéditions d'outre-mer, la mise en magasin ne serait pas excessive.

Tribune des réclamations

L'autre cloche.

L'impartialité nous fait un devoir d'insérer la lettre suivante, datée de Molenbeek :

La réclamation concernant la réception un peu froide des chômeurs au bureau de la rue De Schampeleer, à Molenbeek, le jour du payement du chômage, ne sera, certes, pas appuyée par tous les intéressés. Chômeur moi-même depuis de nombreux mois, je passe régulièrement au bureau et j'y ai toujours rencontré un personnel affable et accueillant, s'efforçant de servir les chômeurs dans le plus bref délai possible. Quant aux retardataires — toujours les mêmes — qui se plaignent d'avoir dû attendre qu'il plaise aux employés de leur aligner leur dû, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes de ce petit inconvénint.

Pourquoi ne sont-ils pas présents à l'appel nominal à l'heure fixée? Pourquoi ceux qui sont là doivent-ils attendre à leur tour, pour que les employés puissent rechercher dans les dossiers la fiche des chômeurs retardataires? Est-il donc si difficile de se présenter au bureau à l'heure indiquée, alors qu'on dispose de tant de loisirs?

Le Belge, on le sait, est un homme qui se plaint. Ceci explique qu'il affecte si peu de reconnaissance envers les administrateurs des œuvres du chômage, des cantines, des magasins d'alimentation, de l'habillement, etc., etc., qui ont à surmonter des difficultés dont on ne se doute généralement pas. Et les employés, royalement rémunérés, on le sait, méritent mieux que tous les brocards qu'on leur adresse; l'autorité les voit à l'œuvre, sait ce qu'ils valent et il n'est pas étonnant dès lors, que les réclamations non fondées trouvent un si faible écho en haut lieu.

Estimons-nous heureux, nous ouvriers, que l'indemnité de chômage nous soit payée régulièrement et passons sur les petits inconvénients, à cette heure où rien, vraiment, ne marche sur des roulettes.

—x—

UN CHOMEUR IMPARTIAL

Il est certain que les chômeurs ont pour devoir d'arriver à temps aux endroits où ils sont convoqués pour le contrôle ou les secours. Nous avons constaté maintes fois que certains étaient difficiles, déraisonnables et — ce qui est pire — peu reconnaissants, injustes même à l'égard de ceux qui leur fournissent de quoi vivre.

Il est également certain qu'il y a des employés de l'alimentation qui sont impolis, grossiers, parfois cruels à l'égard des malheureux dont la misère explique souvent la nervosité alors qu'eux-mêmes, jouissant d'une situation relativement bonne et assurée, devraient user d'une condescendance plus grande.

Nous insérons seulement les réclamations qui nous paraissent fondées, sans généraliser les critiques que nous émettons à l'égard des personnes responsables, avec le seul souci de voir disparaître les abus.

Chômeurs et employés, s'ils veulent agir en bons Belges, doivent y mettre tous de la bonne volonté.

Le plus paresseux des deux

Joséphin Delrée et Eve Midré habitaient, vers 1840, le village de Polleur, au pays de Spa. Ils étaient unis depuis près de quarante ans par une amitié sincère, par les liens du mariage, mais surtout par une paresse qui était devenue proverbiale. On ne disait jamais à un enfant : « Tu es paresseux » sans ajouter immédiatement : « comme les Delrée ».

Ils habitaient, au hameau des Bessions qui domine toute la coquette vallée de la Hoëgne, une chaumière toute menue accrochée à une sorte de mouticule schisteux, tout contre la route de Liége à Verviers. Pour plus proche voisin, ils avaient une pauvresse, la Mauviette, qui, moyennant quelques sous par semaine, venait, chaque matin, leur apporter une tasse de lait et un trogeon de pain.

Puis, les deux vieux dévoraient les heures de la journée, bribe à bribe, bâillant l'hiver au coin du feu, étendus au soleil en été dans le petit pré qui entourait la maisonnette.

Ils ne faisaient rien, mais absolument rien. Eve ne savait ni préparer une soupe, ni même rôtir un morceau de lard. Du 1er janvier au 31 décembre, on ne voyait paraître sur la table graisseuse et encrassée, que l'éternelle « boiette » de café, le pain et le saindoux. L'unique chambrette de la maison était dans un état de malpropreté remarquable. Les vitres n'avaient plus été lavées depuis dix ans et ne laissaient pénétrer que des rayons tamisés fortement. Le lit était sans draps et fournissait asile à la vermine qui s'y livrait à une kermesse perpétuelle. Les murs, jadis blancs, étaient revêtus d'une triple couche de suie et de poussières microbiennes du plus bel effet.

Or, un soir de novembre 1843, Joséphin constata que, depuis plus de quinze jours — peut-être un mois — les cendres du foyer n'avaient plus été enlevées. Eve, chaque matin, les tirait du poêle sur le parquet où elles s'étaient, finalement, accumulées en un terril en miniature.

Il en fit l'observation à Eve.

— Il y en a, au moins, dix seaux, grogna-t-il, et il faut absolument que demain tu débarrasses la maison de cela.

— Moi? dit Eve. Jamais. D'abord, tu es plus fort que moi et je ne comprends pas que tu aies si peu de cœur pour moi.

Joséphin réfléchit. Il ne contrariait jamais sa « vieille grise ».

— Sais-tu quoi? dit-il au bout d'un moment. Nous allons convenir que celui de nous deux qui prononcera la première parole demain matin nettoyera le foyer.

— Ça va, répondit Eve.

Le lendemain matin, en s'éveillant, ils se regardèrent en souriant pour se souhaiter le bonjour, mais aucun n'ouvrit la bouche. Ils évitèrent même de faire le moindre mouvement de peur d'avoir une distraction et de prononcer involontairement une parole fâcheuse et pleine de conséquences. Vers 10 heures, comme chaque matin, la Mauviette vint leur apporter le lait. Mais on ne répondit pas à ses appels ni aux coups de son vieux bâton contre la porte. Elle revint peu après, par deux fois et, finalement, prise d'inquiétude, s'en fut quérir Jean Cordonnier, le garde-champêtre. Celui-ci frappa vainement. Il fit le tour de la maison et pénétra à l'intérieur par une fenêtre basse qui n'était pas fermée à la targette.

Ces allées et venues avaient attiré l'attention des voisins et quand la porte s'ouvrit, sept ou huit personnes pénétrèrent dans la place. Joséphin et sa femme, assis dans leur lit, regardaient ces gens d'un air hébété. On les interrogea, ils ne répondirent pas un mot; on les secoua, on les supplia, on les gronda. On n'en put rien tirer. Jean Cordonnier eut alors l'idée de mander le vétérinaire de Tiége qui était, en même temps, officier de santé et pharmacien. L'homme de l'art les examina avec soin, cependant que les commères du lieu parlaient de mauvais sort jeté sur les Delrée. Et il conclut à une « abaxie locomotrice du cerveau ». — C'est fort grave, dit-il, en hochant la tête, fort grave : il faut appeler le notaire.

Delrée possédait, en effet, quelque bien, la maisonnette, la prairie, un petit champ qu'il louait et un bois situé sur les hauteurs de Sart, vers Hockay. C'était cette petite fortune qui lui avait, jusqu'alors, permis de vivre sans travailler. Le notaire s'amena avec les témoins : il prit place sur une chaise à trois pieds qu'il eut soin préalablement de recouvrir d'un journal et questionna :

— Votre maison et la prairie à qui les voulez-vous laisser?

Joséphin ne bougea pas plus qu'un monolithe.

— Voyons, continua le notaire, je sais que vous avez un frère qui habite Jalhay. Serait-ce à lui que vous destinez ce lot?

Delrée fit signe que oui.

— Parfait, dit le notaire qui avait trouvé la voie. Et le champ de Tiége? Voulons-nous le donner à votre nièce Barbé?

Joséphin acquiesça d'un signe de tête.

Feuilleton de l'*Echo de la Presse*. — N. 36.

Jenny l'Ouvrière

Par JULES CARDOZE

(Suite.)

A partir de cette déclaration, qui ne donnait cependant qu'une espérance bien vague, les époux Meunier éprouvèrent une impression d'irrésistible confiance.

Et comme le médecin insistait, à présent, pour que Berthe consentît à suivre, dès ce moment, une médication préventive, la courageuse femme répondit :

— Dieu ne voudra pas que je m'en aille tant que cette pauvre petite aura besoin de moi!

Toutefois, Jacques étant intervenu, force fut à sa femme de laisser faire le médecin, puisqu'il estimait qu'il y avait des précautions à prendre.

Pendant tout le reste de cette nuit, les Meunier ne quittèrent plus d'un instant le chevet de la malade.

Ils écoutèrent, anxieux, le jeu de cette respiration qui devenait, comme par miracle, de moins en moins rauque et saccadée.

Chaque fois que le médecin constatait que l'amélioration se maintenait, Jacques adressait un regard expressif à sa femme, comme pour dire :

— C'est toi qui l'as sauvée!

Enfin, vers le matin, le docteur, après une dernière et longue observation de la marche de la maladie, déclara que celle-ci était définitivement enrayée.

Alors ce fut une véritable explosion de joie dans cette chambre où, naguère encore, on n'entendait que les sanglots étouffés, que les lamentations à peines contenues, que les prières murmurées à voix basse...

Quand le médecin se retira, la petite Jenny était sauvée.

. . . . . .

Deux jours plus tard, lorsque Berthe eut pu prendre, avec des précautions infinies, la petite convalescente, pour la tenir sur ses genoux, Jacques Meunier était radieux.

Qui lui eût dit alors que l'enfant qui venait ainsi d'échapper à la mort horrible était destinée à subir bien d'autres épreuves?

Le brave ouvrier était, en attendant, tout à la douce émotion succédant, en son âme, aux angoisses et au désespoir.

Le bonheur semblait avoir élu domicile dans le logement des Meunier. Jacques, d'année en année, avait vu son petit pécule s'arrondir. Les enfants grandissaient. Jenny était déjà une fillette que le père Meunier était fier d'avoir à son bras quand on sortait en famille. Et cependant un événement imprévu allait survenir pour jeter le trouble dans cet intérieur; un soir, en rentrant plus tard que d'habitude, Jacques s'était écrié :

— Femme, je t'apporte une nouvelle... Ecoute bien ce que je vais te dire.

Mme Meunier s'était approchée de son mari.

— Ecoute aussi, Jenny, fit le contremaître en appelant d'un signe la fillette, qui ne savait si elle devait rester là.

Jacques était, nous devons le dire, fier de sa fille d'adoption. Et quand le dimanche on partait en promenade, il ne manquait jamais d'offrir son bras à la fillette. Et Berthe Meunier, qui savait combien le brave homme était heureux, le laissait faire.

Il y avait chez Jenny une distinction native qui contrastait singulièrement avec le visage à traits accentués de Léon. Ce qui faisait dire aux voisins :

— On ne se figurerait jamais que c'est le frère et la sœur.

Meunier avait l'air de ne pas entendre, mais Berthe avait peine à dissimuler l'émotion qui se manifestait chez elle par une rougeur envahissant ses joues.

Jenny avait un teint de lis, que les yeux bleus, — un peu mélancoliques, — éclairaient doucement. Des cheveux blonds en boucles folles encadraient le front d'une forme exquise, ni trop plat, ni trop proéminent. Avec cela, une bouche dont Jacques, dans ses moments de bonne humeur, disait : « Est-ce que ça ne vous a pas l'air de manger des cerises en toutes saisons? » La taille de Jenny s'élançait déjà ; le buste se modelait; les petites hanches avaient presque des tendances à saillir. Il semblait que la nature complaisante se prêtît à cette transformation rapide de la fillette. Le moral tenait tout ce que promettait le physique. Pour nous qui connaissons à fond la jeune héroïne de ce récit, nous savons déjà que la fille de la comtesse de Moran avait hérité, de son infortunée mère, les sentiments exquis qui font l'enfant docile aux conseils éclairés, et plus tard, — la femme honnête.

A douze ans, la fillette était plus raisonnable qu'on ne l'est ordinairement à cet âge.

Un an plus tard, elle pouvait parfaitement suppléer dans les soins du ménage, Berthe, sur les forces de laquelle s'acharnait une maladie de cœur. Aussi Meunier, — ce jour-là, lui dit-il sans préambule :

— La nouvelle que j'apporte ne te fera peut-être pas tout à fait plaisir, ma Jenny, car il s'agit d'une fête à laquelle tu n'assisteras pas, vu qu'il te faudra garder la maison, pendant que j'emmènerai ta mère voir lancer le navire dont j'ai surveillé la construction, et qu'on va mettre à l'eau dans trois jours.

— Eh bien, je resterai, répondit simplement la fillette.

— Du reste, nous ne reviendrons pas tard... à moins d'accident.

. . . . . .

Pendant les trois jours qui suivirent, Jacques Meunier, rentrant plus tard que d'habitude, ne s'aperçut pas qu'il était suivi, — nous pourrions dire *filé*, — par un individu qui le guettait à la sortie du chantier, pour ne le quitter des yeux que lorsqu'il pénétrait dans le corridor de la maison. Puis, après avoir constaté qu'une fois rentré chez lui, Meunier ne sortait plus, notre homme allait s'installer dans un cabaret voisin, se faisait servir une consommation, puis, tirant de sa poche un grand portefeuille, il relisait attentivement des notes écrites sur un des feuillets du portefeuille.

Ces notes étaient libellées comme suit :

« Jacques Meunier est contremaître dans un » chantier de construction, à Lormont. — La » petite travaille à la maison, avec la femme » Meunier. — Se méfier d'une voisine nommée » Mme Lartigue, qui garde la petite quand la » femme Meunier est obligée de sortir. »

La lecture achevée, l'homme ajoutait quelques lignes aux notes déjà inscrites, payait la consommation et se retirait, pour revenir, le lendemain, s'installer à la même place. Ce manège durait depuis trois jours quand, au moment où il était occupé à écrire, l'homme au portefeuille leva la tête en entendant le cabaretier s'écrier en s'adressant à une personne qui entrait :

— Eh! bonsoir, monsieur Meunier!... C'est chose rare de vous voir à cette heure-ci! Aussi nous allons trinquer ensemble.

A ce nom de Meunier, qu'il s'attendait si peu à entendre prononcer, le brocanteur Bricoux (car c'était lui), s'arrangea pour dissimuler autant que possible son visage, de peur d'être reconnu par le contremaître.

Il referma vivement son portefeuille qu'il fit aussitôt disparaître dans sa poche.

Et, profitant de ce que Meunier s'était assis de façon à lui tourner le dos, il tendit l'oreille afin de ne rien perdre de la conversation qui s'échangeait entre le cabaretier et son client.

Dès les premiers mots, il comprit que le hasard le servait à souhait. En effet, Meunier racontait comment devait se passer la mise hors du chantier de la coque du bâtiment.

Et, profitant de ce qu'il se savait écouté avec autant d'intérêt que de surprise, il ajoutait détail sur détail.

(A suivre.)

— Vous avez encore, n'est-ce pas, continue le notaire, le bois assez important de Coquaifagne. Le laisserez-vous d'un seul bloc ou le diviserez-vous?

Joséphin leva un doigt pour témoigner qu'il ne voulait pas morceler sa propriété. Cependant, Eve se démenait beaucoup. Elle frappait sur l'épaule de son mari pour appeler son attention sur elle. Il n'allait pourtant pas la déshériter complètement pour une misérable contestation au sujet d'un tas de cendres!

— Eh bien! dit le notaire, à qui le bois? A votre frère ou à votre nièce?

Alors, Eve, n'y tenant plus, voyant tout s'en aller, s'écria:

— Et moi, qu'aurai-je?

— Toi, lui dit son mari, tu enlèveras les cendres car tu as parlé la première.

Jean LE ROUX.

Marmelades sans sucre

Vu la pénurie actuelle du sucre, la préparation de marmelades sans en employer est particulièrement à recommander.

Ces marmelades conservent beaucoup mieux leur couleur naturelle et leur très excellent arome que celles ayant été faites au sucre. leur arome que celles ayant été faites au sucre. Un des avantages de cette méthode est de restreindre l'emploi du sucre, elle est peu coûteuse, ne demandant ni verres ni ronds en caoutchouc, les marmelades pouvant être préparées dans des bouteilles à champagne, ou à eau gazeuse, qui éclatent très rarement pendant l'ébullition. On évite ainsi des pertes en verres et en fruits.

Comment on remplit les bouteilles à champagne de marmelade.

On trempe les bouteilles dans de l'eau tiède contenant du sel de soude, on les nettoie intérieurement avec des coquilles d'œufs ou d'autres produits. Ensuite on les rince plusieurs fois à l'eau froide et on les place, le goulot en bas, dans un panier. On les remplit de marmelade au moyen d'un entonnoir qui ne doit pas adhérer au goulot afin que l'air puisse s'échapper. On remplit le flacon jusqu'à trois ou quatre doigts du bord. Après, on bouche les bouteilles. A cet effet on se servira de bouchons neufs jetés au préalable dans de l'eau bouillante, et on bouchera les bouteilles au moyen d'une machine à boucher en bois. On veillera à ce que le bouchon dépasse le goulot d'un centimètre environ, de cette manière la ficelle servant à l'attacher tiendra plus fortement.

Cuisson de la marmelade.

Après avoir bouché les bouteilles on ficelle tous les goulots en faisant un nœud croisé, ensuite on les met au bain-marie. A cet effet on place de la paille dans le fond d'un chaudron dans lequel on dépose les bouteilles enveloppées de paillons. Il faut particulièrement veiller à ce qu'elles ne se touchent pas. On emplit la casserole d'eau jusqu'à mi-hauteur des bouteilles, on place légèrement le couvercle et on laisse cuire lentement. Il faut laisser bouillir 30 minutes après la première ébullition. On enlève ensuite le récipient du feu et on laisse refroidir. On peut conserver les bouteilles dans la cave. Si celle-ci est humide, les bouchons devront être cachetés.

Différentes marmelades.

Si l'on veut faire de la marmelade de mûres, de fraises ou de framboises il faut passer les fruits crus à travers un tamis très fin et remplir les bouteilles de cette masse. Lorsqu'il s'agira de s'en servir il faudra faire recuire la marmelade avec le sucre nécessaire.

Pour préparer de la marmelade d'ananas, on nettoie d'abord le fruit au moyen d'une brosse dure et de l'eau fraîche, ensuite on le râpe sans le peler, puis on le passe à travers un tamis grossier et l'on remplit les bouteilles. Pour la marmelade d'abricots il vaut mieux employer les fruits tombés ou trop mûrs, il faut les ouvrir, en enlever les noyaux, les mettre dans un peu d'eau, laisser chauffer la masse en mêlant à différentes reprises. Ensuite on la passe à travers un tamis fin, on emplit les bouteilles et l'on procède d'après les indications précédentes. Les noyaux d'abricots peuvent être séchés et employés plus tard en guise d'amandes.

Faits divers

La misère mortelle. — Il y a une huitaine de jours, M. Z..., demeurant rue de l'Ascension, à St-Josse-ten-Noode, se plaignit amèrement au locataire principal de la maison qu'il habite, de la cherté des vivres et de la profonde misère dans laquelle il se trouvait.

Pendant plusieurs jours on n'entendit plus parler de M. Z..., ouvrier peintre. L'avant-dernière nuit cependant, le locataire principal qui occupe une chambre située immédiatement sous celle de l'ouvrier, entendit un bruit sourd aud-cessus de sa tête et il en conclut que celui-ci se claustrait dans son domicile. M. Z... n'étant pas descendu lundi matin, on conçut des appréhensions. Une odeur de décomposition fit que l'on requit en toute hâte la police.

La porte fut enfoncée.

Au milieu de la mansarde le corps de M. Z... était replié une corde attaché au cou. Le peintre s'était suicidé lundi passé et le bruit perçu par le locataire principal avait été occasionné par la chute du cadavre que la corde avait été impuissante à retenir.

DEMANDEZ un CHAUDRON à votre épicier. C'est le meilleur BOUILLON, 10 centimes. 21192

*Méfiez-vous des cartomancienne*s. — Il y a quelques jours nous signalions à nos lecteurs la recrudescence d'activité des cartomancienne*s* et le nombre toujours croissant de leurs victimes dans l'agglomération bruxelloise.

Il nous revient actuellement qu'une dame de Rixensart s'est laissé escroquer pour 2,000 francs de valeurs par ces astucieuses coquines.

Quand nos populations témoigneront-elles donc d'un peu plus de sagesse en n'acceptant plus comme vérités les fables que leur débitent les diseuses de bonne aventure?

CALEBASSE A. V. est la pipe à la mode. (23542)

Qui a perdu! — Un agent de police de Schaerbeek a trouvé sur la voie publique une broche en argent, bijou ancien, à incrustations précieuses, sorti de perles et de rubis.

Ce bijou de très grande valeur, se trouve à la disposition de la personne qui l'a perdu, au commissariat central de Schaerbeek.

Les voleurs sur les trams. — Mme F... C., rue Royale-Ste-Marie, en descendant de tram hier après-midi, se sentit retenue sur la plate-forme bondée de monde.

Elle fut bientôt dégagée. Avec elle descendirent plusieurs de ses compagnons de route.

Le tram se remettait en marche lorsque Mme C... s'aperçut que de sa sacoche en argent seule la chaîne lui restait entre les mains.

Le réticule proprement dit avait été coupé à l'aide d'une pince.

La sacoche contenait une deuxième bourse en argent ainsi qu'une somme assez importante.

DÉGUSTEZ le célèbre Elixir du « Prieuré », d'Auderghem, La « PRIEURETTE ». 22794

Un enfant égaré. — Mme K..., demeurant rue du Sport, se trouvait hier dans la file, au magasin d'alimentation du Marché aux Poissons, avec sa fillette Julienne, âgée de 14 mois.

A certain moment la petite gamine disparut. On ne l'a pas retrouvée.

Y aurait-il eu enlèvement?

En faisant une soudure. — Un ouvrier belge, M. Cloetens, employé à l'usine de produits chimiques de Villeneuve-Triage (Seine-et-Oise), faisait une soudure à un réservoir ayant contenu du carburant, lorsque se produisit une violente explosion. M. Cloetens fut projeté en l'air et grièvement brûlé; deux ouvriers qui travaillaient à côté ed lui, MM. Maurice Dubois et René Ronsin, ont été blessés.

TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES DU BRABANT

L'audience du 10 juillet est ouverte à 9 h. 20, sous la présidence de M. le conseiller Joly. Le siège du ministère public est tenu par M. Fauquel.

L'accusé Van Menxel Alexandre, est prévenu de viol; il est défendu par Me Tamine, du barreau de Nivelles, avec Me Braffort, de Bruxelles.

Dix témoins tant à charge qu'à décharge seront entendus.

Après la formation du jury, l'honorable président fait sortir le public de la salle, l'affaire se jugeant à huis-clos.

Nous rendrons compte du jugement.

A LA CORRECTIONNELLE

Pour contravention à la loi sur les denrées alimentaires, le tribunal prononce les condamnations suivantes:

Pour leur lait: D... Catherine, 20 p. c. d'eau, à 200 francs d'amende; G... Edouard, 35 p. c. d'eau, à 400 francs d'amende; D... Pierre, 30 à 37 p. c. d'eau, à 300 francs d'amende; V... Elisabeth, 20 p. c. d'eau, à 100 fr. d'amende.

Pour leur beurre: V... Eugène, chaussée de Haecht, 10 p. c. d'eau, à 250 francs d'amende; D... Alphouse, 40 p. c. d'eau, à 150 francs d'amende.

— De T... Egide, a ouvert une distillerie sans autorisation.

Le tribunal lui octroie 10,000 francs d'amende et les frais.

— B... Joseph, B... Léon et N... Alfred ont volé des pommes de terre dans une cave.

Le tribunal tenant compte de leurs bons antécédents, les condamne chacun à quatre mois de prison avec un sursis de cinq ans.

— Pour avoir arraché des pommes de terre dans un champ, J... Pierre se voit condamner à trois mois de prison et les frais.

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de M. Fernand Goyens de Heusch, survenue inopinément le 6 juillet.

D'après le désir du défunt, il n'a pas été envoyé de lettres de faire-part. L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité. (23647)

— FLEURS NATURELLES —
Jolies gerbes et corbeilles de noces, couronnes funéraires
Maison VACHER 87a, bd Léopold II Molenbeek. 22370

Conservation de fourrures
Transformations, réparations, lustrage et remise à neuf de toutes espèces de fourrures
MOITIÉ PRIX PENDANT L'ÉTÉ
Travail garanti
AUX NOUVEAUTÉS PARISIENNES
38-40, r. Van Artevelde, Bruxelles. 22120

Etat-civil de Bruxelles

Déclarations du 8 juillet 1916.

Naissances. — 2 garçons et 2 filles.

Décès. — Jean Gielens, 50 ans, cabaretier, époux Ryckmans, rue Pachéco, 36; Malvina Heersbrandt, 36 ans, épouse Seynaeve, chaussée de Louvain, 362; Fernande Duquesne, 33 ans, épouse Fabry, rue Wilson, 32; Raymond Dehay, 8 ans, rue Fraternité, 36 (Schaerbeek); Marie Deppen, 53 ans, veuve Dewell, rue de l'Education, 62; Jeanne Vanlangendonck, 3 mois, rue St-Jean Népomucène, 14; Marie Laporte, 66 ans, veuve Janssens, boulevard de la Senne, 5; Pierre Colassin, peintre, 41 ans, rue Terre-Neuve, 166; Pétronille Van Beneden, 42 ans, épouse Van Nieuwenhoven, rue Labyrinthe, 3 (Forest); Françoise De Maeyer, 36 ans, épouse Cherpion, rue des Visitandines, 1; Corneille Vanobbergen, peintre, 58 ans, époux Delander, rue des Faisans, 9; Maurice Barré, tailleur, 29 ans, époux Riner, r. Samaritaine, 24.

Mariages. — François De Buijl, plombier, avec Rose Vanden Brugghen, lavandière, rue Saint-Laurent, 11; Joseph Desmet, électricien, avec Anna Hanarte, dem. de magasin, rue de la Violette, 5; Gaston Mabieu, garçon de restaurant, avec Elisabeth Cauwenberghs, lingère, rue du Marais, 4; Joseph De Wolf, marchand de légumes, avec Caroline Geenens, pelletière, quai au Bois à Brûler, 31; Albert Oomse, abatteur, avec Marie De Grecf, lingère, rue du Rossignol, 21; Hubert Friesen, cultivateur, avec Marie Roudaxhe, servante, avenue Louise, 230; Georges Tschupp, employé, avec Marie Postels, cravatière, rue de la Roue, 51; Gérard Daniels, empl., avec Marie Balthazar, lingère, Marché aux Porcs, 15; J.-B. Peautaunit, ajusteur, avec Rosalie Delo, piq. de bottines, rue des Ménages, 52.

Les Sports

Cyclisme

A ANVERS

La réunion de Zurenborg a obtenu un beau succès. En voici les résultats:

Grand Prix de Vitesse. — 1re *demi-finale.* — 1. Jean-Louis; 2. E. Aerts. Jean Louis, en tête, accélère progressivement et entre dans la ligne droite en plein emballage. Aerts l'attaque, mais Jean Louis résiste. A 30 mètres du but, la chaîne de Aerts saute et Jean Louis gagne alors sans devoir continuer à lutter.

2e *demi-finale.* — 1. Van Bever; 2. Renard; 3. Redig. Renard, en tête, est remonté par Van Bever.

3e *demi-finale.* — 1. Otto; 2. Machiels.

Machiels démarre de derrière et prend 3 longueurs à Otto, mais celui-ci comble ce retard en quelques coups de pédale.

4e *demi-finale.* — 1. Degraeve; 2. Longdot.

Longdot, en tête, semblait gagner, lorsque Degraeve passa à la corde que Longdot avait imprudemment quittée et coiffa son rival sur le poteau.

Finale. — 1. Jean Louis; 2. Van Bever, à 20 long.; 3. Otto, à 20 cm.; 4. Degraeve, à 2 long.

Jean Louis mène à petite allure avec une vingtaine de mètres sur ses concurrents, qui s'observent. Tout à coup Jean Louis démarre et profite de ce que les autres ne s'entendent pas, pour gagner relevé. Otto, en tête dans la ligne droite, se fait arracher la 2e place par Van Bever.

Tandems. — 1re *série.* — 1. Van Bever-Renard; 2. Jean-Louis Rielens; 3. Verhoeven frères.

2e *série.* — 1. Aerts-Machiels; 2. Longdot-Geerts.

3e *série.* — 1. Otto-Degraeve; 2. Bouw-Maes.

Finale. — 1. Van Bever-Renard; 2. Aerts-Machiels, à 1 long.; 3. Otto-Degraeve.

A 300 mètres, Aerts-Machiels démarrent et prennent 4 longueurs. L'équipe Van Bever entame la poursuite, rejoint dans le virage et passe dans la ligne droite. 200 mètres en 12 secondes.

1 *heure*, 6 *classements.* — Les finalistes des tandems entament la course sans repos. Les Anversois se liguent contre eux et en 15 tours, Van Wetter et Block doublent le lot. Peu après, Verberkt et Maes font de même. A mi-course, Longdot, Van Bever, Renard, Machiels et Otto abandonnent. Les coureurs ayant un tour d'avance bénéficiaient de 20 points.

Classement final. — 1. Van Wetter, 32 pts; 2. Verberkt, 29 pts; 3. Maes, 28 pts; 4. Block, 27 pts; 5. Degraeve, 19 pts; 6. Aerts.

En 1 heure, 42 k. 150 mètres.

A HEMIXEM

Résultats des 3 heures par équipes de dimanche:

Verbist-Roeckaert ont doublé toutes les équipes dans la 3e heure, tandis que Singelé se fit remarquer par ses démarrages.

Classement final:

1. Verbist-Roeckaert, 68 points;
2. Singelé-Schampaert, 38 points;
3. Van Aken-Janssens, 36 points;
4. Claessens-Spanjaerts, 23 points;
5. Mampaey-Vandevelde, 14 points.

Cette dernière équipe a été doublée plusieurs fois.

Football

RESULTATS DIVERS

Daily Sport (scol.)-Evere F. C. II 5—1

Athlétisme

AU DARING C. B.

Voici les résultats de la réunion intime de dimanche au Daring:

100 yards. — Première série. — 1. Stillemans; 2. Wesly; 3. Joffre; 4. Hex.

Deuxième série. — 1. Colette; 2. Ferraro; 3. Stevens; 4. Wauters.

Troisième série. — 1. Marcel; 2. William; 3. Van Reeth; 4. Raa.

Repêchage. — 1. Wesly; 2. Vandenbroecle; 3. William; 4. Ferraro.

Finale. — 1. Stillemans, en 10 s. 1/5; 2. Colette; 3. Marcel; 4. Wesly.

110 mètres haies. — 1. Colette, en 17 s. 1/5; 2. Stillemans, à une poitrine; 3. Ferraro; 4. Van Reeth.

400 mètres. — Première série. — 1. Marcel; 2. Wesly; 3. Coenen; 4. Van Reeth.

Deuxième série. — 1. William; 2. Stillemans; 3. Wauters; 4. Van Genechten.

Finale. — 1. Stillemans; 2. Wauters et Marcel (ensemble); 4. Coenen.

1,500 mètres handicap. — 1. Classen (0), en 4 m. 37 s. 1/5; 2. Koeck (0), à 30 mètres; 3. Bonnerens (25), à 5 mètres; 4. Joffre (50); 5. Debruyn (25).

Tentative de record sur 5,000 mètres. — Van Campenhout réussit 16 m. 39 s.

Lancement du poids (deux bras). — 1. Hubinon, 10 m. 80 plus 9 m. 55: 20 m. 35; 2. Antony, 7 m. 80 plus 7 m. 80: 15 m. 60; 3. Stevens, 8 m. 65 plus 6 m. 35: 15 m.; 4. Ferraro, 7 m. 30 plus 6 m. 35: 13 m. 65; 5. Raa, 7 m. 45 plus 6 m. 15: 13 m. 60.

Saut en hauteur. — 1. Raa; 2. Colette, William, Stillemans et Ferraro, 1 m. 45; 6. Vandenbroecle, Antony, Hubinon, 1 m. 40.

Saut en longueur. — 1. Vanden Eynde, 5 m. 50; 2. Stillemans, 5 m. 40; 3. Raa, 5 m. 35; 4. Ferraro, 5 m. 30; 5. Colette, 5 m. 25; 6. Van Reeth; 7. William.

Lancement du disque. — 1. Hubinon, 30 m. 05; 2. Colette, 32 m. 95; 3. Stevens, 21 m. 98; 4. Ferraro, 20 m. 95; 5. Antony; 6. Joffre; 7. Van Reeth; 8. Vandenbroecle.

800 mètres relais. — 1. Equipe Stillemans, Van Reeth, Joffre, Colette; 2. Equipe Stevens, Wauters, Marcel, Coenen.

AU CERCLE DES SPORTS DE BRUXELLES

Les championnats d'athlétisme du Cercle des Sports de Bruxelles, courus dimanche à Woluwe, ont donné les résultats suivants:

1. 100 yards (finale). — 1. Moitiez; 2. Hotz, à 1 m. 50; 3. Weverbergh, à 1 m.; 4. Jungers, à 50 cm. Temps: 11 s. 3/5.

2. Lancement du poids (2 bras, 6 k.). — 1. Weverbergh, 17 m. 23 (8 m. 60+8 m. 63); 2. Piersens, 15 m. 51 (8 m. 02+7 m. 49); 3. Blyweert; 4. Cauche; 5. Bradford; 6. Van Cauter; 7. Wathelet.

3. 1,500 mètres. — 1. Lecuy; 2. Wathelet, à 5 m.; 3. Smets. Temps: 5 m. 16 secondes.

4. Saut en hauteur. — 1. Moitiez, 1 m. 45; 2. Weverbergh, 1 m. 40; 3. Gyssens; Blyweert, Lecuy et Jungers, avec 1 m. 25.

5. 400 mètres. — 1. Moitiez; 2. Hotz, à 5 m.; 3. Pierre; 4. Gyssens; 5. Vandenberghe; 6. Piersens. Temps: 1 m. 3 s. 4/5.

Dans le dernier virage, Hotz prend quelques mètres, mais dans la ligne droite, Moitiez revient et le passe.

6. Lancement du disque. — 1. Weverbergh, 22 m. 00; 2. Piersens, 18 m. 69; 3. Blyweert; 4. Cauche; 5. Leprêtre; 6. Van Cauter; 7. Wathelet.

7. 800 mètres. — 1. Smets; 2. Wathelet, à 30 m.; 3. Blyweert; 4. Vandenberghe; 5. Van Cauter; 6. Opalfens. Temps: 2 m. 25 s. 1/5.

8. Saut en longueur. — 1. Jungers, 4 m. 80; 2. Weverbergh, 4 m. 76; 3. Pierre, 4 m. 70; 4. Blyweert, 4 m. 63; 5. Wathelet et Vandenberghe, 4 m. 60; 7. Smets; 8. Bradford; 9. Lecuy.

9. 5,000 mètres. — 1. Clety; 2. Cauche, à 150 m.; 3. Luyckx, à 50 m.; 4. Leprêtre. Temps: 17 m. 52 s. 1/5.

Cette épreuve fut la plus belle de la journée. Les premiers tours sont couverts par le peloton composé de Clety, Luyckx, Cauche, Smets et le scolaire Leprêtre. Vers le premier kilomètre, Clety prend une dizaine de mètres sur Luyckx, Cauche, etc., mais Smets recolle et assure même le train pendant quelques centaines de mètres, il ne peut cependant résister à Clety et abandonne. Clety continue de son allure souple et puissante, pour terminer avec une belle avance.

800 mètres relais. — 1. Equipe Vandenberghe, Wathelet, Pierre, Hotz; 2. Equipe Lecuy, Bradford, Piersens, Jungers. Temps: 1 m. 55 s. 1/5.

Mercredi, à 7 ½ heures, 400 mètres handicap et saut en longueur, dernières épreuves pour le classement des trois réunions intimes.

Jeu de Balle

RESULTATS DIVERS

A Boendael. — Résultats de la quatrième journée du concours de la Pelote du Vieux-Tilleul:

Première lutte. — Alliés d'Ixelles battent Pelote du Blok, par 7 jeux à 2.

Deuxième lutte. — Pelote de la Brasserie bat Marguerite-Club, par 7 jeux à 3.

Décision. — Pelote de la Brasserie bat Alliés d'Ixelles, par 10 jeux à 2.

A Laeken. — Ballodrome de la place Communale. — Résultats du 9 juillet:

Jette (Pelote Broustin), bat Schaerbeek (Bras de Fer), par 7 jeux (29 quinze), à 1 jeu (14 quinze).

Pelote de l'Union des Glaceries (Denisty-Dispa), bat Laeken (Pelote Mobile), par 7 jeux (34 quinze) pour 4 jeux (30 quinze).

Décision. — Pelote Broustin bat Glaceries par 10 jeux (50 quinze), à 4 jeux (30 quinze).

Deuxième journée du tournoi du Lion Rouge. — Décision: Bruxelles Alliés (Theys) bat Cureghem Espoir (Van Bellinghen), par 10 jeux 46 quinze à 5 jeux 37 quinze.

Chronique Financière, Industrielle et Commerciale

La Société Anonyme *GRAND CHEMIN DE FER CENTRAL SUD-AMERICAIN* dont la liquidation vient d'être clôturée, fait savoir aux propriétaires d'actions de capital privilégiées au porteur, entièrement libérées, qu'un second et dernier dividende de 9 p. c., soit 45 fr. par titre, sera mis à leur disposition, sur remise des titres, à la Société Générale, rue Royale 94, à Bruxelles, à partir du lundi 17 juillet 1916.

Les titres devront être *remis* accompagnés de bordereaux en double.

Des formules de bordereaux seront à la disposition des intéressés aux guichets de la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc, et 34, rue Royale, à Bruxelles.

N. B. — Les porteurs qui n'auraient pas encaissé le premier dividende de 15 p. c., soit 75 francs, mis en paiement en décembre 1913, devront pour les formalités à remplir, s'adresser d'abord à l'ancien siège de la liquidation, 65, rue Bosquet, Saint-Gilles-Bruxelles.

Société Générale de Belgique. — Situation du département d'émission de la Société Générale de Belgique, au 6 juillet 1916:

ACTIF:

Encaisse métall. et monnaie allem. fr.	257,318,684.04
Avoir sur l'étranger	3,371,629.15
Prêts sur avoirs à l'étranger	67,110,850.24
Prêts sur bons du trésor d'Etat étrangers	1,860,000.—
Prêts sur bons des provinces belges (art. 6, paragr. 7 des statuts)	480,000,000.—
Effets et chèques sur la Belgique	49,9.3,0?1.91
Actifs divers	4,026,245.29
Prêts sur valeurs nationales	12,9?6,520.62
Total fr.	881,496,714.82

PASSIF:

Montant des billets en circulation	720,143,154.—
Avoir en compte de virement	144,409,592.13
Passifs divers	16,943,068.69
Total fr.	881,496,714.82

Le placement de trente millions de francs d'obligations nouvelles du *Crédit Communal* est déjà terminé. Nous avions prévu ce succès.

* * *

Tramways de Mexico. — On sait qu'un Comité de défense des porteurs de titres du groupe Tramways de Mexico s'est formé à Londres. Ce Comité vient d'envoyer une nouvelle circulaire pour inviter les actionnaires ou obligataires qui n'ont pas encore déposé leurs titres, à le faire soit à la Banque d'Ecosse, soit à la London County and Westminster Bank. La limite extrême du dépôt a été prolongée jusqu'au 14 juillet.

* * *

La suspension des paiements du Cordoba Central. — Le Cordoba Railways annonce qu'à cause de la diminution de ses recettes, il se trouve dans l'impossibilité de payer le semestre d'intérêts du 1er juillet aux obligations de second rang 4 ½ p. c. Déjà, l'exercice clos le 30 juin 1915 avait laissé un solde débiteur de 67,743 liv. st. et pour l'exercice qui va prendre fin, les recettes brutes sont en nouvelle diminution de 148,000 liv. sterling.

Une assemblée des plus importants porteurs d'obligations de second rang et de notes remboursables à trois ans a eu lieu récemment; elle a nommé un comité qui doit aider le conseil à arrêter un projet de Funding.

Le *Times* croit savoir qu'il sera proposé d'émettre des certificats d'intérêts différés pour une période qui s'étendra jusqu'à une année après la guerre. Ces certificats porteraient 5 p. c. d'intérêt.

Les perspectives pour l'année qui commence paraissent plus favorables.

* * *

Lautaro Nitrate de Chili. — A l'assemblée des actionnaires, le président a exposé la situation favorable de la Compagnie. Toute la production est vendue pour la manufacture d'explosifs destinés aux forces alliées.

* * *

De Beers. — Une dépêche de Kimberley annonce que la De Beers vient de déclarer pour 1915 un dividende de 40 p. c. moins l'income tax, sur les actions de préférence.

Le *Times* ajoute que la déclaration de ce dividende reflète l'amélioration survenue dans l'industrie diamantifère constatée durant le dernier semestre; cette amélioration est attribuable à une demande persistante en pierres précieuses pour compte américain.

AVIS DE SOCIÉTÉS

Société Anonyme de Stalle

Conformément à l'article 40 des statuts, l'assemblée générale ordinaire aura lieu le 29 juillet 1916, à 2 heures de relevée, dans les locaux de la société, 13, rue de la Blanchisserie, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR:

1° Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;

2° Bilan et compte de profits et pertes, exercice 1915-1916;

3° Elections statutaires;

4° Tirage des obligations remboursables à partir du 2 novembre 1916.

Les actionnaires sont admis à l'assemblée en se conformant à l'article 40 des statuts.

Les titres peuvent être déposés dans les locaux de la société, 18, rue de la Blanchisserie, à Bruxelles. (23536)

Au 1er août prochain
L'Agence de Publicité
DECERF
26, Place des Bienfaiteurs, Bruxelles
sera transférée
54-56, PLACE DE BROUCKÈRE, 54-56
2, rue des Hirondelles, 2
Annonces commerciales et petites annonces
dans tous les journaux du monde.
Bureaux: PREMIER ÉTAGE
Publicité murale et le long des voies ferrées.
Important service d'affichage en Belgique et à l'étranger.
Bureaux: SECOND ÉTAGE
(Entrée par la rue des Hirondelles) 23376

Théâtres, Concerts, Cinémas

THEATRE DE LA BOURSE. — A 8 h. 45, *La Traviata.*

Il ne pourra être donné que quelques représentations de *La Traviata*, attendu que d'autres œuvres célèbres doivent être données.

Demain mercredi, première des *Huguenots.*

SCALA (9 h.). — Une preuve éclatante de l'immense succès de la revue *Bruxelles en Chemise*, c'est que dimanche, malgré le temps favorable aux promenades, on a refusé du monde à toutes les places.

OLYMPIA (9 h.). — La charmante comédie d'Alfred Capus, *La Veine*, connaît en ce moment un succès rarement atteint. Il y aura matinée jeudi prochain.

GAITE (9 h. 45). — *Le Coup de Jarnac* ne sera plus joué que jusqu'à jeudi soir inclusivement. Il convient donc de se hâter si l'on veut applaudir la pièce et ses amusants interprètes.

Vendredi première de *Paradis.*

MOLIERE (9 h.). — Dernière de *Notre Jeunesse*, d'Alfred Capus.

FOLIES BERGERE (9 h.). — Ce qui démontre combien le public se plaît à l'audition des *Petites Etoiles*, c'est que l'on entend fredonner un peu partout les motifs principaux de la partition.

La rentrée de l'excellent baryton Hiernaux, tenu un moment éloigné de la scène par une fâcheuse grippe, a été marquée lundi par une véritable ovation.

WINTER PALACE (9 h.). — La pièce en trois actes de H. Lavedan, *Le Duel*, qui se joue en ce moment au Winter Palace, rallie tous les suffrages.

VIEUX BRUXELLES. — Il faut se hâter d'aller applaudir le très succès du moment, *Manzelle Dactile.* Cette délicieuse opérette n'aura plus en effet que quelques représentations.

LA BONBONNIERE (9 h.). — Les grands succès *L'Accord Parfait*, 3 actes de Tristan Bernard et Corday, et *Le Portefeuille*, pièce empoignante de Mirbeau.

PALAIS DE LA CHARITE, 36 et 36a, avenue Legrand (Entrée du Bois). — Théâtre de Verdure, Tea-Room, Salon d'Art, Concert symphonique, Attractions; fr. 0:25; les jours de gala, fr. 1.00, au profit de l'œuvre.

LA CIGALE, rue Neuve, 87. — Malgré l'immense succès obtenu avec la revue *En zinc... sec!* la direction du Théâtre de la Cigale fait passer depuis hier vendredi

SPLENDID CINEMA, boulevard du Jardin Botanique, 27.

Le jardin zoologique de Buenos-Ayres, documentaire; *Les bonbons de Gavroche*, comique; *La chute de Troyes*, grand drame historique en trois parties; *Le facteur de Cupidon*, comédie américaine; *L'Enquête*, grand drame en trois parties.

CINEMA PANTHEON, boulevard du Nord, 152. — REGENT CINEMA, rue Neuve, 53.

CINEMA COLONIAL, 121, rue de la Montagne.

CINEMA DU PROGRES. — Spectacle permanent tous les jours, de 4 ½ heures à 11 ½ heures.

COMŒDIA, 47, boulevard d'Anderlecht. — Samedi, dimanche, lundi et jeudi, à 8 heures,

BRUXELLES-KERMESSE, 49, rue des Pierres. — Spectacle varié. 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis nouveaux débuts.

LA CIGALE, rue Neuve. — Concert, attractions, revues et cinéma.

MODERN CINEMA, rue Neuve, 147.

KURSAAL, rue Neuve, 15. — Concert-cinéma.

TITRES - COUPONS
Remboursements sur livrets d'épargne
Caisses et encaissements sur pays ennemis
Paiement de mandats-poste belges
Toutes opérations de Banque
BANQUE NÉERL. D'ASSUR. SUR LA VIE (Soc. Anon.)
20, PLACE DE BROUCKÈRE 20941

Attrape-Mouches
FABRIQUE POUR LE GROS SEULEMENT
Société HYGIENA
28, rue Camusel, 28, Bruxelles-Centre.
QUALITÉ SUPÉRIEURE
malgré rareté et cherté des matières premières. 23170

Maison PAUL CAREZ

10, RUE PLATTESTEEN, 10

BRUXELLES (Bourse)

Choix immense d'étiquettes pour vins et liqueurs

CAPSULES POUR MACHINES A BOUCHER ET A RINCER

TOUS LES ARTICLES DE CAVE

Spécialité d'installation de caves 23103

PETITES ANNONCES

Offres d'emploi

PLUMES
On demande de bonnes ouvrières plumassières. 187, rue du Progrès. 23566

VIOLONISTE.
Quatuor à archets demande bon violoniste amateur. Ecr. 51, rue de l'Escaut. 23558

On dem. p^r villa à La Hulpe, bonne servante connaiss. cuis. Se prés. mardi entre 11 et 1 h. rue Vande Weyer, 107, Bruxelles. 23575

On dem. serveuse
40, r. de la Rivière. 23598

Estampeurs (quincaillerie) et ouvriers trav., fil d'acier sont dem. 215, boul. Hainaut. 23609

Artiste demande jolie femme pour pose. Ecr. R. S., 25, bur. journ. 23639

On demande serveuse jolie pour bar, maison sérieuse. Ecrire B. D., 50, bur. journ. 23638

On dem. bonne serveuse bien au courant. 40, rue Rossini, Cureghem. 23628

On demande servante-serveuse et serveuse. 17, r. de Prusse. 23629

Coiffeur dem. ouvrier ou demi-ouvrier. 14, av. Paul Janson, Anderlecht. 23613

On dem. pour constructions en fer, des ouvriers monteurs, ajusteurs, mécaniciens, tourneurs. lamineurs, trèfileurs, forgerons, maçons, mineurs (fer et charbon), électriciens, forts manœuvres d'usine et terrassiers. S'adr. 64, rue Marie-Thérèse, Saint-Josse. 23600

Représentants sont dem. pour argenture, nickelage, estampage, etc. 215, boul. Hainaut. 23610

Serveuse sérieuse, 27 ans, présent. bien, dés. place dans maison honn. Ecr. A. M. L., bur. journ. 23596

On dem. femme ménage, 3 h. le matin, pouv. faire extra une fois par semaine. Brasserie des Boursiers, 56, rue des Chartreux. 23649

Dem. d'emploi

Fille à tout faire dem. ouvr. à la journée. S'adr. rue Rogier, 59. 23532

Jeune femme dem. ouvrage le matin. 59, rue Rogier. 23533

Jne femme dem. faire journée, libre tous les jours, rue Courbe, 26, St-Gilles. 23498

Fille à t. faire 40 a., dés. pl. pet. ménage. 54, rue Wayenberg, Ix. 23476

Homme sér. dem. occup. tout faire après midi ou vendre art. aux particul. B.B. 15 bur. journ. 23519

Jeune fille prés. bien dem. place serveuse brass., café conv. 74, rue Prince Albert. 23648

Domestique d'intérieur dem. place pour entretenir chevaux. 102, r. d'Allemagne. 23646

Jne femme, mari à la guerre, connaiss. t. ouvr. dem. journée ou quartier, bons rens. 67, rue Mommaerts, Molenbeek. 23641

Ménage ch. pl. concierge, fem. cuis., mari pouv. aid. 5, rue du Cadran, St-J. 23637

Veuf avec fille, a yant occup. dem. place concierge. Bonnes référ. Ecr. Armand D. S. 11, r. Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. 23619

Veuve demande journée ou demie, nourrie ou non, 119, r. des Ailes, Sch. 23612

Jne homme 15 ans, père à la guerre, dem. place quelc. logé et nourri sans gages, 7, r. Plétinckx, Bourse. 23503

Femme propre dem. faire quartier le mat., journ. ou 1/2 journ., b. réf. 26, rue des Bogards. 23645

Fille à tout faire demande place, 24, r. de la Poste, St-Josse-ten-Noode. 23592

Enseignement

Leçons piano, mandoline, prix mod. Veuve Raoul, 106, r. Van Artevelde. 23421

COMMERCES A CEDER

Occasion. Plein Centre, gr. épicerie exist 50 ans, à rem., prix matériel. Ecrire A. G. 40, bur. journ. 23597

A CEDER
Confiserie plein Centre 2,000 fr ; brasserie à Cureghem sur coin, 3,500 fr., loyer couvert (y compris orchestrion payé 3,700 fr.); confiserie à Laeken 1,100 fr.; brasserie au Nord, existant 50 ans, 15,000 fr.; articles électriq.-mécanique, 15,000 fr. RELS, 19, rue Bissé, de 1 à 3 h. 23584

Salon de coiffure pour hom à rem., cause double empl. Repr. 1,000 fr., b. aff. Ecr. S. S. 12. bur. journ. 23489

Gr. café-hôt. riche mobil., face gare à céd. 2,000 fr., gr. fac. palem S'adr. Leroy, 10, rue de la Fontaine. 23632

Grand café bill., gr. pass., face gare et place à céd. 6,000 fr., moitié compt. S'ad. Leroy, 10, r de la Fontaine. 23633

A céder café-hôtel p^r dame; à louer grande mais face gare, aucuns frais p. café-hôt Leroy, 10, r. de la Fontaine. 23634

CAUSE DE SANTÉ
Commerce fruits, légumes, beurre, œufs, etc., à repr. Très b. situat. sur chaussée établi depuis 12 ans. Ecrire D. 88, bur journ. 23599

BOUILLON CHAUDRON

Ventes et locat

BAR.
Je cherche à louer par jour avec option d'achat. Reis, 9, rue Bissé, de 1 à 3 h. 23585

APPARTEMENT
Je cherche d'urgence appartem. 4 pl., env. boulev. Léopold II, prix de guerre. Ecr. G. B. 67, bur. journ. 23623

Beau bas de maison avec jardin à louer. 248, av. de la Reine. Prix de guerre. 23614

On désire louer haut de St-Gilles, Ma Campagne ou Uccle, rez-de-chaussée avec une ou deux vitrines, PASSAGE TRÈS FRÉQUENTÉ. Ecr. M. T. 20, bur. j^l. 23607

ARTISTE-PEINTRE dem. atelier bien éclairé, prix modéré. Ecrire A. T. 40, bureau du journ. 2:608

Dame seule offre une chambre n. garnie gratuitem. Pr. adr. 7, av. Fonsny. 23631

A louer garni quart. 30 fr., eau, gaz; mais. de derrière, 2 ch. et cuis. 40 fr., et p. cu. 15 fr. 118, av. Fonsny. 23630

Bons mais. à louer à Limal, r. provinc., gr. jard., élec. Condit. 287, ch. Boendael. S. 2 f. 23636

Pianos, etc.

Très bon piano A. BORD de PARIS, à vendre 375 francs. 16a, avenue Jean Volders. 23336

On dem. piano d'occ. Ecr. prix et marque à la Ruine, 28, rue du Midi. 23593

BOUILLON CHAUDRON

PERDU

Bonne récompense qui rapportera petit griffon. 21, rue Limnander. 23624

Chiens, chevaux et voitures

Charrette
à bras pour une charge de 1,000 k. à vendre d'occ. 51, r. de l'Escaut (le matin). 23557

Bon CHIEN DE TRAIT à vendre 75, rue Wéry, Ixelles. 23595

Av. grand fort double poney av. ou s. harnais 1^m55, exc. travailleur, 3 jours à l'épreuve, 1.825 fr. Chaussée de Wemmel, 71, Jette. 23614

BOUILLON CHAUDRON

A vendre voiture-coupé, Victoria et gr. choix de tonneaux caoutch. av. bandes de fer de toutes sortes et attelage complet. 218, av. de Jette. Bien remarq. l'adr. 23603

CAPITAUX

Association, bon rapport et facile. M^r bien installé av. bon matér. dem. associé av. 1,000 à 20,000 fr., pour commerce de chevaux. G. F. 17, bur journ. 23605

Prêts aux appointés sérieux. Rien d'av. Ecr. P. G. 6, Office Publicité, rue Neuve. 23497

Prêts aux appointés sans frais ni renseignements. Discrétion. Ecr. Béro, bur. journal. 27831

Autos, vélos, etc.

ALCYON neuve, toute offre. 37, rue Botanique. 23643

Bon vélo dame à v. 85 fr. ou éch. contre bon vélo 1/2 course. Brasserie des Nations, avenue des Courses (Bois), de 2 à 4 h. 23642

VELOS hommes, dames, enfants, d'occasion. Rue de la Tulipe, 70. 23539

Vélos Location, vente, achat. 8, chaus. de Forest, St-G. 21933

300 VELOS de luxe
Bury, Omnia, etc.
AU PRIX DE GROS
avec pneus Dunlop, roue libre, 2 freins, sacoche et accessoires depuis 130 fr.
Garantie 2 ans. 22690
62, RUE LESBROUSSART

Vélo dame très b. état, b. pneus à vendre, 70, rue Marie-Thérèse. 23621

Beau velo dame freins, etc. 85 fr, boul. d'Anvers, 17, de 9 à 12 et de 2 à 4 h. 23622

Barg. Nouveau vélo pas roulé à v. 110 fr., coûté 225 fr. R. Anoul, 10, s. 3 f., a. midi. 23666

DIVERS

Presse à estamper d'occasion. Sommes acheteurs. 215, boulev. Hainaut. 23611

DEMANDEZ DE TOUS NOS **ÉCHANTILLONS** **SAVONS**

Mou brun consistant fr. 1.40 à 2 fr. le kg.

EN BRIQUES supérieur 55, 65, 70, 75 fr. la caisse de 200 briq. 1.10, 1.30, 1.40, 1.50 l'échant. de 4 briq.

MARSEILLE EN BARRES spécialem. recomm. pour le ménage. fr. 2.20 et 2.50 le kg.

DE TOILETTE prem. marq. 1.75, 3.00, 4.50, 7.25 9.00, etc. la douzaine.

Bougies. — Allumettes Vulcan fr. 1.80 le paquet de 10 gr. boites. fr. 3.20 les 100 petits boites.

82, rue Joseph Claes, 82, Bruxelles-Midi. 21771

A vendre 20 à 25 k. lichen blanc (Caragheen), prix avant. Ecr. G. L, b j^l. 32625

ACHAT b. v. vêtem., ling., chauss., etc. Elisa, 148, r. aux Laines. Ser^d à dom. 23640

Salle à manger chêne, 10 p. c. 400, à v. 275 fr. Pressé. 34, r. d'Allemagne. 23588

Occasion. Beau rayon pour épicier à vendre. 248, av. de la Reine. 23615

Salle à m. coûté 1,200 fr. à v. 475 fr., chambre à couch gr. luxe 325 fr., beau sac arabe. 23, rue Dupont. 23616

Achat vieux papiers, cuivre, plomb, zinc, étain, alum., chiffons et drap neuf, au plus haut prix. 12-18, r. Foppens, Cureghem. 23618

J'achète belles fourrures, peaux, paletots fourre, astrak., paradis, lingeries. 40, rue Duquesnoy (place Saint-Jean). Facilité de rachat. 18105

Achat de bijoux, brillants et argenteries au plus haut prix. Dégagem. Bibelots anciens et tableaux. 21, rue des Ursulines. 19153

Achat de b. vieux vêtem. ling., ch., sold. t. g^re. Se r. à d. 25, r. Echelles. 22599

Achat et vente mobilier au compt. 54, r. Schaerbeek. 22875

M. ROBERT
MANUCURE
pour dames et messieurs
De 11 à 9 h.
151, rue de l'Aqueduc
IXELLES 23176

CABINET MEDICAL
17, r. des Croisades
VOIES URINAIRES
Maladies des femmes
Maladies de la peau
Epilepsie. Trait^t nouveau
Dimanche, de 8 à 12 h.
Lundi, de 10 à 7 h.
Mercredi, de 12 à 7 h.
Jeudi, de 10 à 7 h.
Samedi, de 12 à 8 h. 10914

Départ. Tout un riche mobilier à vendre: bureau complet en chêne, riche salle à manger avec chaises cuir, salon, bronze, tableau, bas prix. 35, rue de Pavie. 18567

M^me Delsarte
Accouch., 1^re diplôme
Pension, consultat.
Prix modérés.
4, r. Constantinople, entre gare Midi et P^te Hal (anc^ne 44, r. Linnée). 23472

ACHAT DE Vieux Bijoux
Or 3 fr.; Platine 10 fr.; Argent j. 0.16 le gr. Vieux dentiers jusque 12 fr. la dent. 23273
122, RUE DU MIDI 122

Antiquités tous genres. Ach. très cher, bijoux, livres et gravures et toutes autres march. 1a, r. de la Tribune. 23463

CUIVRE
J'achète jusqu'à 3 fr. le kilog. PLOMB jusqu'à 0.70 le k. ALUMINIUM jusqu'à 4 fr. ETAIN jusqu'à 10 fr. le kil. 187, rue Brogniez. 23563

Haut prix
J'achète matelas et laine. 84, rue de la Consolation. 23347

SOINS DE BEAUTÉ
MANUCURE
De 2 à 6 h. 64, r. de la Source. 23515

ACCOUCHEUSE
dipl. 1^re cl., 25 ans prat.
Ex-directrice Institut
Pension, cons., discrét.
Retards 22476
NOUVELLE METHODE
Garantie sans danger
PRIX 10 FRANCS
M^me Gillion
106, r. Hôt.-d.-Monnaies (Porte de Hal) *Bruxelles.*
Maison de confiance.

ACCOUCHEUSE
1^re dipl, 30 ans pratique
Ex-Directrice Maternité
Rens., cons. à t. époque
Traitement 10 fr.
Médecin attaché à la Maison.
44, rue de la Rivière, Nord 23269

Cabinet Médical
19, r. de la Fraternité (donne d^e la r. de Brabant)
BRUXELLES (Nord)
Voies Urinaires
Traitement du D^r EHRLICH
Consultation : 2 fr.
de 8 h. du mat. à 8 h. du s., dimanche de 8 à 12 h 23547

Vieux papiers
J'achète à 0.20 le kilo. 18, rue Foppens, Cureghem. 22427

Voies Urinaires, Reins, Vessie
Les capsules blanches du D^r Davidon guérissent radicalement sans injections, sans inter. du trav. à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des VOIES URINAIRES, REINS ET VESSIE : écoulem., échauff., rétrécis., goutte milit., prostatite, pertes séminales, urin., troubles brûl. et et à filaments, urines fréquentes ou difficiles. Jamais aucun insuccès, même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 2 francs. — Dépôt à Bruxelles : Van Renterghem, 15, rue des Croisades; CHARLEROI : Lefèvre, 63, rue de Marcinelle; LIEGE : Goossens, 104, rue de la Cathédrale; ANVERS : De Beul, 57, Longue rue Neuve. 19419

SAVONNERIE CENTRALE
2, Impasse de la Barbe (place Fontainas)

SAVONS genre Marseille extra dur
Spécialité pour toilette et lessive
SAVONS bruns consistants qual. anc. et ord.
Savonnette a barbe, shampooing, shaving powder
Dépôt de la « DÉLICIEUSE », remplace l'huile d'olive
Divers autres produits à liquider : Extraits de viande, allumettes, soude, lampes électriques, etc,
S'adress. **Messagerie Centrale**
2, Impasse de la Barbe (rue d'Anderlecht, 25). 21399

ALIMENTATION
RENNOTTE & C^ie
COMMISSION - IMPORTATION
73, boulevard Anspach (en face Bourse)
SPÉCIALITÉ :
TABACS - CIGARES
CIGARETTES 23556

La Salle de Ventes du Centre
51, rue des 6 Jetons, vend tous les jours de 9 à 6 h., chambres à couch., salles à mang., salons, bureaux, garn. de cheminée, glaces, tableaux. On accepte les meubles pour la vente.
L'acheteur ne paie pas de 10 %. 22441

Albert BRUYNINCKX

71, rue de Ribaucourt, et 71, rue Adolphe Lavallée, Molenbeek (Boulevard Léopold II) 20658

CHEMISES, COLS et CRAVATES
CHEMISES sur mesure
COLS d'après modèle

NOMBREUX CAPITAUX
à placer à 4.25 p. c., aucuns frais d'avance. *Office Hypothécaire*, 45, rue Duquesnoy, le 10 à 12 et de 3 à 6 (place St-Jean). 23221

190 kilog. antimoine pour coussinets à vendre. 187, rue Brogniez. 23565

Des bancs de menuisier à vendre d'occas. 80, rue du Miroir. 23644

Dame âgée, seule, tenant café-hôtel depuis 8 ans, demande associé, homme ou dame. Ecr. R. E. 35, bur. j^l. 23626

J'ach. beaux vieux vêtem., linge, chauss., fonds grenier. De Beus, 193, r. Blaes. 23433

Charbonnages du Bonnier, gros, demi-gros. Bureau de commandes : 2, place du Béguinage (Centre). 23635

Mach. coudre Singer 45 fr., 1 à main 25 fr., en confiance. 278, ch. de Wavre. 23627

Av. mot. à gaz Tangyes 7 chev. Voir en marche 74, r. du Téléphone, Laeken. 23594

Vieux dentiers, même cassés, sont achetés jusque 8 fr. par dent. 15, rue d'Or. 23322

M^me LYNA
Conseils aux dames
Prix 1 fr. Rue d'Alost, 4, 5 min^s Bourse (donnant rue de l'Education). 23386

J'achète cuivre de 1.75 à 2.75, étain de 8 à 9.30 le kil., plomb, etc. 51A, rue Wayenberg (2 à 7). 23561

J'achète huile de lin ou toutes autres huiles. 51A, rue Wayenberg (de 2 à 7). 23562

Tailleuse
Façon cost. 7 fr., paletot 4 fr., blouse 2 fr., jupe 3 fr., 92, r. Tête-de-Mouton, au 1^er. 23590

Couvez vos œufs vous-même avec la couveuse La Perpétuelle, 110, rue Le Lorrain, Brux.-Maritime. 23310

ACCOUCHEUSE
Pension à toute époque
Consult., discrét.
Médecin attaché à la maison
196, r. du Progrès (N^d). 23129

PLUS HAUT PRIX
J'achète étain 8.50 à 9.25 et cuivre 1,75 à 2.75; plomb, zinc, alum., papier de chocolat et fonds grenier. J'achète chiffons tous genres. Vanden Bossche, 9, rue du Billard, Molenbeek. Payement comptant. On se rend dom. pour quantités. 23298

MASSAGE
Bains javanais diplômés. 72, rue de Cologne, Nord. 23094

DENTS Réparations immédiates. 2 FR. M^lle Van Landeghem, Rue de la Victoire, 210. 14489

Massage médical
par infirmière diplômée
35, rue de Turquie (de 2 à 6). 35
22668

M^me MARION
Conseils aux dames
24, rue Joseph Claes, 24
Bruxelles-Midi. 22077

MASSAGE
48A, r. Neuve, de 1 à 9 h., 1^er étage, entrée directe. 22546

Couvez vos œufs vous-même avec la couveuse La Perpétuelle, 110, rue Le Lorrain, Brux.-Maritime. 23285

M^me PIRE
ACCOUCHEUSE
1^re classe 22823
Consultations discr.
Tient pensionnaires.
Prix modérés.
19, rue St-Lazare

BOUILLON CHAUDRON

PRESSÉ
Riche et bon mobilier à vendre
92, R. VERTE (Br.-N)
Sal^le, bur., chamb. et salle à mang., acajou, bois de rose et citronnier parq., faut.-club maroq., plus^rs ch. en chêne, noyer, tapis, lustres, garnitures chem., vérit., objets d'art cuis. émaill., etc. Le tout comme neuf, bas prix. 22204

Achat au poids, vieux livres, publicat., circulaires, etc., prix fort. 11, Pet. rue Bouchers. 22361

ACHAT DE CUIVRE ET ÉTAIN
Papier-étain, plomb, zinc, aluminium, etc., haut prix. 6, boulevard d'Anderlecht, Brux. (Mais. fermée.) 23548

Cause décès : à vendre
Meubles de salon
Tableaux, bibelots, objets d'art.
50, av. des 7-Bonniers, Uccle, tram 9.
Vis. de 8 à 1 h. 23248

BOUILLON CHAUDRON

ACCOUCHEUSE
M^me DELCROIX
3, Pens., Cons., Discrét., rue d'Irlande, St-Gilles (pr. Hôtel-des-Monnaies). 21591

BOUILLON CHAUDRON

MADAME JULIETTE
Conseils aux dames
Rue de l'Etuve 21 au 1^er, entrée directe 21
23104

ACCOUCHEUSE
DIPLOMÉE, 28 ANS PRATIQUE
Consultations secrètes.
M^me BIBECK
60, rue de Thy, 60
Porte de Hal, Brux. 23311

M^me V^ve De Visscher
Accoucheuse 1^re classe. 30 ans pratique. Consultations. Discrétion. Pension. Traitement 10 fr. 91, rue de la Victoire. Mais. de confiance. 22659

BOUILLON CHAUDRON

ACCOUCHEUSE
1^er dipl. 30 ans pratique.
Cons. Traitem. 10 fr.
Pens. à toute époque.
10, RUE DE MÉRODE, MIDI 22688

ACCOUCHEUSE
Dipl. 1^re classe Belgique et France.
Ex-interne des hôpitaux
Consultat. secrètes
Troubles périodiques
14, pl. des Martyrs (pr. r. Neuve). 23270

Achat de toutes fourrures, belles toilettes et soldes. 43, rue de l'Etuve. 18104

M^me PENNINCKX
Accouch., 1^er dipl., pension à toute époque.
17, rue Dupont (Nord). 23471

ACCOUCHEUSE
Diplômée. 30 ans prat. Pension. Consultations.
Discrétion. Prix modérés
32, rue Fontainas (P^te de Hal). 21796

ACCOUCHEUSE
Diplômée, 20 ans pratique. Consultations secrètes. Pension à toute époque.
Médecin attaché à la maison.
M^me VAN INNIS
Rue Gallait, 96 (pl. Liedts) 23271

ACCOUCHEUSE
DIPLOMÉE, 28 ANS PRATIQUE
Consultations secrètes.
Pension dep. 6 fr. par jour.
Médecin-spécialiste attaché à la maison.
Placement de nouveaux-nés.
M^me BOUGELET
48, rue de Parme, 48
Porte de Hal, Brux. 23021

M^me DE BOECK
Accouch^e, pens., discrét.
Médecin attaché à la maison
10, B^d du Midi, Brux. 22525

MAISON
d'Accouchement
et de Traitements
Reçoit pensionnaires à toute époque. Médecin attaché à la maison. Grande discrétion. Prix modérés.
M^me DE HENS,
164, rue de Cologne
BRUXELLES-N^d. 22406

LA MAGYAR



La Meilleure Cigarette
EXTRA LONGUE
fabriquée avec les tabacs
Maryland et Havane
les plus fins.
ADONIS
Bout or et liège
MOUSMÉ
Bout or et liège
MARYLAND
Bout ambré
ARNICO
Genre français
Fabrique : 28, rue du Canal
BRUXELLES 23415

POUDRE DE SAVON
POUR COIFFEURS
En jolis étuis de net 1 K°
En boîtes ovales de luxe.
S'ADRESSER A LA FABRIQUE : 23174
338, Chaussée de Mons, Bruxelles

UNIQUE PRESSES pour SAVON
A levier . . . . . 30 fr.
A volant . . . . . 80 fr.
INSTALLATION COMPLÈTE DE SAVONNERIES
25, rue du Nord, Bruxelles
(Place Madou). 23053

Achat Bouteilles paniers, tonneaux vides, tapis, échantillons, VIEUX PAPIERS A DESTRUCTION fonds greniers, prise et payement à domicile.
[WETERINGS, 99, rue Notre-Dame du Sommeil, Bruxelles 19057

Imprimerie de l'Echo de la Presse.